VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er MAI 1929 — NUMERO 48



Adresse...
Canada - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - $2.50
Europe - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Législature Provinciale

ON VOTE ENFIN LE BUDGET A TEMPS

Nos députés ont rattrapé le temps perdu — Rien de décidé quant à la réorganisation du cabinet et à la fusion libérale-progressiste — Une enquête qui va coûter $35,000

Les menaces qui avaient, un moment, assombri l'horizon parlementaire, ne se sont pas réalisées; l'opposition est revenue à de meilleurs sentiments et a cessé son obstruction. Comme résultat, le vote des crédits a pu suivre son cours normal et jeudi soir tout était fini. Le Dr Montgomery, ministre de la santé, a été particulièrement heureux et expéditif pour faire accepter les crédits de son département.

Rien de nouveau

Les conservateurs, cependant, aimeraient toujours savoir à quoi s'en tenir sur la question des projets du gouvernement. M. Taylor a questionné le premier ministre à ce sujet:

— Y aura-t-il des élections générales cet été?

— Peut-être, mais ce n'est pas probable.

M. Bracken a ajouté qu'il pourrait y avoir des élections partielles dans les circonscriptions de Turtle Mountain, sans représentant depuis la mort du député R.-G. Willis, et de Morris, fief de l'ex-ministre Clubb; mais il n'y a rien de décidé encore.

Pour ce qui est de la fusion projetée entre libéraux et progressistes, les comités représentant les deux groupes ne se sont pas encore rencontrés. L'invitation du gouvernement aux libéraux tient toujours, mais jusqu'à présent elle n'a pas été acceptée.

La contrebande des liqueurs

Le chef conservateur a fait des révélations au sujet d'une vaste organisation de contrebande de liqueurs dont les quartiers généraux seraient à Winnipeg. M. Major, ex-procureur général, a admis franchement que les apparences semblent indiquer un trafic de ce genre et dit que les autorités s'efforcent d'y mettre fin. L'une des principales sources d'approvisionnement semble être dans l'Est. Généralement, les liqueurs sont transportées par chemin de fer dans de grosses barriques, puis transvasées dans des bidons en farblanc et distribuées en automobiles à des agents à la campagne, pour être vendues principalement aux nouveaux Canadiens.

Deux députés ayant ramené sur le tapis la question du drainage, M. Bracken a annoncé pour la prochaine session un projet complet couvrant tout le problème.

Les tuberculeux

M. John Queen voudrait que le département du bien-être de l'enfance prenne à sa charge les familles des hommes souffrant de tuberculose. Il serait presque impossible, financièrement parlant, d'hospitaliser les 1,200 tuberculeux de la province qui se trouvent en dehors des sanatoriums, fait remarquer le Dr Montgomery, ministre de la santé. Toute la question, dans le traitement de cette maladie, se résume à un contrôle adéquat. Son département s'efforce de se procurer par l'établissement de cliniques ambulantes qui pourraient s'occuper de chaque cas en particulier, quelle qu'en soit la gravité. Lorsque l'isolement du père de famille est jugée nécessaire, sa famille est naturellement de la loi du bien-être de l'enfance.

Le ministre déclare que si la tuberculose continue à baisser dans la province comme elle l'a fait depuis 25 ans, on n'en entendra presque plus parler dans 50 ans. Puisse-t-il dire vrai!

Les crédits supplémentaires

Les crédits supplémentaires ont tous été votés vendredi, à l'exception de $46,000 pour couvrir les frais d'enquête de la Commission royale sur les accusations de corruption. Cette enquête coûte à la province $35,000, sans compter les honoraires des avocats, à l'exception de ceux du gouvernement et de la Commission.

On apprend en même temps que le procès des frères Alexander pour conspiration et faux a coûté la même somme à la province, ce qui soulève des protestations justifiées.

Le vote de $200,000 pour les grandes routes permettra de commencer la route transcanadienne de Winnipeg à la frontière de l'Ontario, dont le coût total s'élèvera à environ $500,000.

Le vote d'un million pour la construction d'un collège "junior" relevant de l'Université a provoqué vendredi un nouveau débat sur l'emplacement de cette institution.

Nouveau blocus?

Lundi, M. Bernier a menacé la législature d'un nouveau blocus si le gouvernement ne se décide pas à payer les frais de l'avocat de M. Taylor devant la Commission royale. En parlant du voyage de la Commission en Californie, il l'a qualifié la plus grande farce dans l'histoire de la province.

LES ANGLICANS ET LE DIVORCE

L'Eglise anglicane du Canada s'oppose au divorce comme antichrétien et antisocial

Toronto — L'Eglise anglicane du Canada, par l'intermédiaire de ses évêques, a lancé un manifeste aux membres de son clergé dans lequel elle s'oppose au divorce et par conséquent à toute extension des facilités en vue de l'obtenir.

Depuis que la gravité de la situation a été portée à l'attention du synode général de 1927 par le conseil du service social, le sujet a été discuté par le corps des évêques anglicans. Ceux d'Ottawa, le Très Rév. J.-C. Roper, et de Kootenay, ont signé au nom des autres évêques un manifeste insistant sur les points suivants:

On garde trop souvent le silence en chaire sur cette question de la loi chrétienne du mariage, sur la nature antichrétienne et antisociale du divorce, et c'est le devoir du clergé de parler plus souvent de ces importantes questions.

Voici en partie ce que dit le manifeste: "La rupture des familles par le divorce et l'augmentation des facilités et la multiplication des raisons pour l'obtenir constituent un péril moral. Nous n'osons pas envisager cet état de choses de gaieté de coeur ni le traiter avec une plaisanterie cynique. L'histoire nous dit que ce n'est pas là une preuve de progrès, comme quelques-uns le pensent, non plus qu'une plus grande liberté individuelle. On doit regarder le divorce comme rien autre chose qu'une menace à la stabilité de la civilisation moderne."

QUATRE MOIS DE NAVIGATION

C'est la période pendant laquelle les navires de commerce pourraient circuler dans la baie d'Hudson

Ottawa — Le rapport de l'expédition de la Baie d'Hudson en 1927-28 a été déposé devant la Chambre des Communes jeudi. Ce rapport mentionne comme période pendant laquelle le détroit d'Hudson est ouvert à la navigation, de la mi-juillet à la mi-novembre. Le détroit a été libre de glace du 19 juillet au 16 novembre, ce qui donnerait 4 mois pendant lesquels les navires de commerce pourraient naviguer en toute sécurité. Cette période pourait sans doute être étendue de façon variable par l'usage des brise-glace.

Le rapport note cependant qu'il est peut-être difficile de se fier aux rapports de deux années seulement pour établir définitivement la longueur de la saison de navigation. Le rapport recommande l'établissement de trois poste de repère à part ceux du Cap Espérance et de l'île Nottingham. Deux brise-glace devraient aussi avoir leur base d'opération en permanence à Fort Churchill et à un autre endroit le long du détroit d'Hudson. L'assurance d'avoir un brise-glace disponible en tout temps où le besoin se ferait sentir, serait de nature à rassurer les armateurs.

Retour de S. G. Mgr Sinnott

On annonce pour cette semaine le retour de S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, absent depuis quelques mois pour son voyage "ad limina".

Evêque des Ruthènes



LE R. P. BASIL LADYKA, qui succède à Mgr Budka comme évêque des Ruthènes au Canada

LA QUESTION DES CEREALES

La Commission Royale d'enquête suggère que la Commission des Céréales ait cinq membres

Régina — La commission royale chargée d'étudier la question des céréales vient de faire parvenir au gouvernement un rapport préliminaire. Ce rapport préliminaire contient 25 propositions d'importance très diverse. La première et la principale de ces propositions demande la réorganisation de la Commission des céréales et l'augmentation à cinq du nombre des commissaires. La seconde demande l'établissement de bureaux de la commission des céréales à Fort William, à Vancouver et dans chacune des provinces des prairies, aux endroits que la commission des céréales désignera. Une autre proposition a pour but d'accorder à chacun des membres de la commission des céréales le pouvoir d'enquêter, s'il en reçoit l'autorisation de ses collègues ou du président de la commission. La cinquième proposition demande l'organisation dans chacune des provinces des prairies d'un bureau d'inspecteurs pour l'étude des réclamations, l'institution de poursuites judiciaires, l'inspection des élévateurs et l'accomplissement de tout autre service que puisse demander la commission.

La plupart des autres propositions ont trait à des questions techniques et de routine. Cependant, la 23ème demande au gouvernement de cesser d'exploiter lui-même l'élévateur public qu'il possède à Fort William, et la 25ème, que le gouvernement soit propriétaire de tous les élévateurs qui seront construits à Churchill et qu'il les exploite lui-même.

L'âge réel des femmes et le recensement

Ottawa — M. R.-H. Coates, le statisticien du Dominion, a déclaré devant le comité des relations industrielles à la Chambre des Communes que les femmes ont une tendance à cacher leur âge aux employés chargés du recensement. En compilant les statistiques du recensement de 1921, on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup plus de femmes âgées de 20 et 25 ans qu'il n'y en avait des âges intermédiaires. M. Coates explique cela par le fait qu'une femme âgée de 27 ans, par exemple, dit qu'elle n'en a que 25. On se demande quelles questions il faudra poser à l'avenir pour avoir la vérité.

1,243 condamnations pour délits contre la loi des liqueurs

D'après les rappots déposés à la législature du Manitoba, il y a eu au cours de 1928 1,243 condamnations et des amendes au montant de $122,200 infligées pour violation de la loi de contrôle des liqueurs. C'est le chiffre le plus élevé de condamnations depuis ces dernières années. Il dépasse de 404 celui de 1927. On compte 603 sentences de prison, contre 309 en 1927 et 117 en 1923.

Dans le courant de l'année fiscale, il a été rempli 48,419 prescriptions de liqueurs dans les pharmacies de la province.

NOUVEL EVÊQUE DES RUTHÈNES

Le R. P. Basil Ladyka, abbé des Basiliens d'Edmonton, succède à Mgr Budka

D'après une dépêche officielle de Rome, le R. P. Basil Ladyka, abbé du monastère des Basiliens Ukrainiens à Edmonton, a été nommé évêque des Ruthènes du Canada, dont le siège est à Winnipeg. Il succède à Mgr Nicetas Budka, démissionnaire.

Le sacre du nouvel évêque aura lieu probablement à Winnipeg, d'après le rite ruthène. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, Mgr K. Bohachewsky et Mgr Takach, tous les deux de Philadelphie, assisteront à la cérémonie.

Mgr Budka, premier évêque ruthène du Canada, est depuis deux ans à Rome. Depuis ce temps, M. l'abbé P. Oleksin est l'administrateur du diocèse.

Né à Prohobych, ouest de l'Ukraine, le 22 août 1884, Mgr Ladyka entra chez les Basiliens à l'âge de 19 ans. Il vint à Montréal en 1909 et continua ses études théologiques au grand séminaire. Il fut ordonné prêtre en 1912 à Philadelphie.

Le R. P. Ladyka débuta dans le ministère comme missionnaire au Manitoba. En 1913 il fut transféré dans l'Alberta où il devint abbé du monastère des Basiliens à Edmonton. Au Congrès Eucharistique de Chicago, en 1926, il fut l'orateur officiel des catholiques ruthènes. Il a prêché un grand nombre de missions au Canada et aux Etats-Unis.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — Vernon Booher, 21 ans, de Mannville, a été exécuté mercredi matin à la prison de Fort Saskatchewan, pour les quatre meurtres commis par lui en juillet dernier, alors qu'il tua sa mère, son frère et deux aides-fermiers.

QUESNEL, C.-B. — La "Swan Lake Fur Farm" enverra cet été, en Chine et en Europe, 8,000 rats d'eau pour l'élevage.

MONTREAL — Le vainqueur du concours éliminatoire qui a eu lieu vendredi matin à l'Université de Montréal, en vue du concours oratoire qui doit être tenu à Toronto le 15 mai prochain, est M. Roch Pinard, du collège de Joliette.

OTTAWA — Le R. P. J.-Emile Saindon, O.M.I., missionnaire depuis plusieurs années à la Baie James, a été nommé vicaire du R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I., provincial des Oblats de l'Est du Canada, pour les missions oblates de la Baie James.

QUEBEC — M. Antonio Perrault, avocat et conseil du roi, professeur de droit commercial à l'Université de Montréal, vient d'être nommé membre de la section catholique du Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec. Il succède au juge Robidoux.

OTTAWA — La Commission du Service Civil annonce la nomination de M. Léo-Paul Desrosiers au poste de chef-adjoint des journaux français à la Chambre des Communes.

KANSAS CITY — Mgr John Ward, évêque de Leavenworth, Kansas, est mort à l'âge de 73 ans.

DUNKERQUE — La bibliothèque municipale de Dunkerque, contenant 90,000 volumes et manuscrits de valeur inestimable, a été détruite par le feu. C'est un véritable désastre pour les bibliophiles.

PARIS — Mme Séverine, l'écrivain journaliste bien connu, est morte.

LONDRES — L'industrie britannique de la chaussure est actuellement dans une situation assez prospère. La production, qui avait atteint approximativement 114,900,000 en 1927, a dépassé ce chiffre en 1928.

PARIS — M. Georges Clemenceau a déclaré au "Temps" qu'il publiera au mois d'octobre un livre sur les négociations de la paix, mais qu'il ne dira rien jusqu'à ce moment.

Tournée de la "Liberté"

L'annonce de la Tournée de la "Liberté", confiée à un groupe d'artistes du Cercle Molière, suscite un vif intérêt parmi nos lecteurs de la province et de divers points on nous demande déjà des précisions à ce sujet.

Disons seulement pour aujourd'hui que nos acteurs se préparent activement, sous la direction de M. Arthur Boutal. Ils auront à offrir un programme double d'opérettes et de comédies, de sorte que le même programme ne sera pas répété dans deux centres de la même région.

La semaine prochaine, nous serons en mesure de donner l'itinéraire complet de la tournée.

Comme les années précédentes, ces représentations seront offertes gratuitement aux abonnés en règle de la "Liberté".

DERNIER AVIS AUX REBELLES

On leur accorde une trêve de vingt jours pour leur permettre de retourner dans leurs foyers

Mexico — Il est possible que les cérémonies religieuses soient rétablies dans Jalisco et les Etats des environs. Cette nouvelle a été annoncée par des aéroplanes sous la direction du général Cedillo, qui commande cinq mille hommes chargés de pacifier le territoire en question.

C'est là un avertissement final aux insurgés. Le communiqué déclare une trêve de vingt jours, afin de permettre à ceux qui se rendront de se munir de sauf-conduits pour retourner dans leurs foyers. Le général Cedillo déclare que ceux qui persisteront dans leur attitude rebelle ne seront pas épargnés.

Le communiqué dit: "La main droite de mes soldats est bardée de fer pour vous détruire, mais leur main gauche, la main du coeur, est gantée de blanc pour vous pardonner."

Le gouvernement demande l'inventaire des églises et il exige que les prêtres fassent connaître aux autorités nationales l'endroit où ils officient. Les prêtres qui avertiront les maires des villes du fait que les offices religieux seront repris pourront ouvrir les églises et y officier, sous la protection du gouvernement. Cette condition qui oblige les prêtres à avertir le gouvernement au sujet des endroits où ils officieront, veut dire qu'ils doivent s'enregistrer, conformément à la constitution fédérale. Ce fut cette condition qui décida les autorités catholiques à ordonner à tous les prêtres de cesser le service divin en 1926. Mais, d'après le communiqué de Cedillo, les prêtres qui se conformeront aux règlements pourront remplir leurs fonctions en avertissant simplement les maires.

Le catholicisme aux Etats-Unis

New-York — La population catholique des Etats-Unis, y compris les vicariats d'Alaska et d'Hawaii, est de 20,112,758, selon l'annuaire catholique officiel, publié par P.-J. Kennedy and Sons.

Il y a 17 archevêques, 104 évêques, 18722 prêtres séculiers et 7,631 prêtres religieux, soit en tout 26,353; 11,903 églises avec prêtres résidants; 5,650 missions avec églises; 136 séminaires; 14,686 étudiants; 237 collèges pour garçons; 734 académies pour filles; 7,063 écoles paroissiales avec 2,488,682 écoliers; 50,350 orphelins dans 357 maisons; 150 hospices pour vieillards; 624 hôpitaux; 36,376 couvents.

Le radio dans l'Alberta

Edmonton — La Commision royale du radio a siégé dans les édifices du parlement albertain. Le premier ministre Brownlee a promis que le gouvernement provincial apporterait tout l'appui possible pour aider à améliorer les programmes de radio. "Le gouvernement albertain, dit-il, est prêt à entrer en négociations avec le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux du Canada pour organiser la radiodiffusion sur la base d'un service public, par des systèmes que lesdits gouvernements pourront établir par entente mutuelle".

Parlement Fédéral

PAS DE CENSURE CONTRE M. VENIOT

La motion des conservateurs est battue par une majorité de 27 — M. Bennett s'en prend au "Droit" — La question du divorce va se régler — Le cas de l'"I'm Alone"

Ottawa — Après un débat copieux et violent sur le fameux cas du vétéran Whittaker, ce vétéran qui n'a pas réussi à devenir maître de poste de Simcoe, Ont., on a voté sur une motion de censure à M. Veniot proposée par les conservateurs. Elle a été rejetée par 98 voix contre 71, une majorité de 27 voix pour le gouvernement. Tous les conservateurs, tous les progressistes et les fermiers-unis, à l'exception d'un, ont voté pour l'amendement.

M. Bennett et le "Droit"

La veille, M. Bennett avait fait une violente sortie contre le "Droit". Ce journal, le 20 avril, avait écrit, sous la signature de son rédacteur en chef, M. Charles Gautier, à propos des attaques contre M. Veniot:

"Ces attaques ne nous étonnent guère, puisque M. Veniot lui-même a tout fait pour les provoquer. C'est un crime, pour certaines gens, que de faire respecter la Constitution, que de placer réellement les deux langues officielles sur un pied d'égalité, que d'élargir un peu le champ de rayonnement de la langue française. Nous ne craignons pas d'affirmer que l'on en veut plus au père du timbre bilingue qu'au ministre soupçonné de favoritisme."

Cet article du "Droit", dit M. Bennett, est un appel au préjugé de race, un genre dans lequel le ministre des postes est passé maître. Le parti conservateur proteste avec force contre de telles affirmations et il nie absolument que le blâme qu'il adresse au ministre provienne du fait que celui-ci est d'origine acadienne. Ce n'est pas la religion ni la nationalité du ministre qui importe présentement. Il ne s'agit pas de l'homme mais du ministre, de l'administrateur. Si l'opposition considère de son devoir de dénoncer l'incompétence du ministre, elle nie absolument que ses motifs soient inspirés par le fanatisme. Il est temps que le peuple se prononce sur de tels procédés. Depuis dix ans que ce genre d'appels aux préjugés est employé, il est temps qu'il cesse.

Quand des journaux tentent de soulever les passions populaires, en faisant appel aux préjugés de race de 40 pour cent de la population canadienne, c'est une insulte à toute la Chambre. Cela n'empêchera d'ailleurs pas l'opposition de faire entièrement son devoir. L'opposition veut rendre justice à tous, sans considération de race ni de religion.

M. Dunning. — Les partisans de mon honorable ami, en Saskatchewan, vont pourtant dans le sens contraire.

M. Bennett s'adresse alors à M. Lapointe et lui demande, à titre de ministre de la justice, de définir — afin que nul n'en ignore — quels sont les droits constitutionnels du français et de l'anglais. Que le ministre de justice donne cette définition afin qu'il n'y ait plus de malentendus. C'est le devoir du procureur général du Canada de faire connaître ces précisions.

Le "Droit" prétend que M. Veniot est attaqué parce qu'il est le père du timbre-poste bilingue. Avant que les crédits des Postes ne soient votés, le ministère de la Justice devra donner la définition nécessaire des droits constitutionnels des deux langues, les droits des majorités et des minorités.

Ceux qui connaissent l'histoire politique de ce pays, continue M. Bennett, savent que le parti conservateur, à la suite d'un jugement du conseil privé, est tombé pour la défense des droits de la minorité. Ce sont là des faits et il est temps que la propagande de dénigrement cesse.

Le timbre bilingue

A propos du timbre-poste bilingue, M. Charles Marcil lui répond. Il dit d'abord que le "Droit" n'est pas un journal libéral, que souvent ce journal a blâmé le gouvernement. Quant au timbre-poste bilingue, le premier qui ait été publié, c'est sur la recommandation d'un comité non-politique, dont sir Robert Borden faisait partie, à l'occasion du soixantenaire de la Confédération. Il y a deux langues officielles dans ce pays et le parti conservateur devrait s'en souvenir, lui qui a si longtemps compté sur la province de Québec pour se maintenir au pouvoir. Les conservateurs d'autrefois comprenaient cependant l'esprit de la constitution au lieu de s'en tenir strictement à la lettre.

M. Bennett se rétracte

Deux jours après, M. Bennett a dû, de façon détournée, ravaler à peu près tout ce qu'il avait dit au sujet du "Droit". M. Gautier lui ayant écrit pour lui demander de mettre les choses au point, il s'est exécuté de bonne grâce.

M. Bennett n'a pas précisément admis qu'il s'était trompé, mais, sa lecture faite, il a ajouté: "Quand j'ai lu les extraits de l'article dont je produis maintenant l'original et une traduction, je l'ai fait de bonne foi, croyant que la traduction interprétait correctement ce qui était dit dans l'article. Des traducteurs officiels ont confirmé cette traduction. Je ne veux commenter d'aucune manière les articles auxquels j'ai fait allusion. Au cours des débats de cette Chambre je n'élèverai jamais la voix que pour prêcher l'harmonie et l'unité entre les races qui composent ce Dominion."

En ne réitérant pas ses dénonciations, M. Bennett admettait tacitement s'être trompé.

Cette petite aventure qui lui arrive pourrait aussi servir à faire comprendre à M. Bennett toute l'utilité pratique du bilinguisme pour les hommes d'Etat canadiens — quels qu'ils soient, même s'ils ne sont pas de la province de Québec.

Encore le divorce

A la suite d'une nouvelle série de discours sur le divorce, le premier ministre a annoncé que le gouvernement va entreprendre sérieusement l'étude du problème qui se pose avec une gravité qui n'échappe plus à personne. Le premier ministre ne peut promettre cependant de trouver une solution au cours de cette session-ci. Il espère toutefois qu'avant la prochaine session, après avoir conféré avec les députés et avec d'autres personnes, le gouvernement pourra trouver un moyen qui sera satisfaisant pour le Parlement.

Le cas de l'"I'm Alone"

Le coulage récent, par un garde-côte américain, à quelque deux cents milles des eaux internationales des Etats-Unis, de la goélette de contrebande "I'm Alone", qui avait pour port d'attache Lunenberg, en Nouvelle-Ecosse, vient de nous fournir un incident diplomatique.

Le premier ministre a déposé devant la Chambre le texte de quatre notes qui ont été échangées entre le ministre du Canada à Washington et le secrétaire d'Etat des Etats-Unis à ce sujet.

Le résultat de cette correspondance, c'est que les deux gouvernements concernés ne peuvent tomber d'accord ni quant aux déclarations de faits ni quant aux interprétations et aux conclusions juridiques. Ils ne peuvent s'entendre pour soumettre toute la question à l'arbitrage, tel que prévu à l'article IV d'une convention passée entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, le 23 janvier 1924. C'est justement cette convention au sujet de laquelle M. Cahan a interpellé le gouvernement.

Maintenant qu'un arbitrage est décidé, il est difficile, pour ne pas dire impossible, que les Communes canadiennes se mettent à discuter l'affaire du "I'm Alone".

Les Coopératives du Blé s'installent dans leur nouveau local

Les différents services des Coopératives du Blé et de l'Agence centrale de vente, qui occupaient jusqu'ici cinq locaux séparés, sont actuellement transférés dans le nouvel immeuble qui vient d'être construit sur la rue Main, près de la Banque Canadienne Nationale. Le déménagement sera terminé dans quelques jours et l'on comprend que la marche des affaires de la Coopérative se trouvera beaucoup facilitée.

Un message de George V au peuple canadien

Ottawa — Le président des Communes, M. Rodolphe Lemieux, a donné lecture au cours de la séance de mardi après-midi d'une lettre de Sa Majesté le roi George V, remerciant ses sujets canadiens pour la sympathie qu'ils lui ont manifestée au cours de sa récente maladie.

ECHOS D'EUROPE

Ce n'est pas la faute de la France

Bar le Duc, France — Le président Poincaré a déclaré, au conseil général du département de la Meuse, que si la conférence sur les réparations échouait, ce n'est pas la faute de la France qui est prête à revenir au plan original de Dawes.

M. Poincaré déclare que la France veut payer ses dettes et les paie régulièrement suivant la parole donnée. Il ne serait que juste qu'elle puisse se faire payer elle-même afin de pouvoir remplir ses obligations.

Mort de M. Marriguet, supérieur général de Saint-Sulpice

Paris — M. Henri Garriguet, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, est décédé à Issy-les-Moulineaux, près Paris. Il était né à Annat, diocèse de Rodez, en 1851. Prêtre en 1874, il fut envoyé à Bordeaux, où il vécut vingt-trois ans, successivement professeur et directeur du séminaire de Philosophie, puis supérieur du séminaire de Théologie. En 1898, il fut nommé supérieur du séminaire de Théologie de Paris, puis en 1904, succéda à M. Lebas, comme 18ème supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice. Il visita les maisons sulpiciennes d'Amérique en 1910.

Pour favoriser la culture du blé en France

Paris — Le ministre de l'agriculture vient de faire connaître aux présidents des Offices agricoles départementaux les mesures qu'il compte prendre pour favoriser la culture du blé: il a décidé notamment de généraliser et d'amplifier les concours de culture du blé, qui devront être organisés, cette année, dans tous les départements français.

Ces concours récompenseront, dans chaque département, et dans chacune des trois catégories — grande, moyenne et petite culture — le meilleur producteur de blé; ils permettront de donner en exemple les améliorations apportées aux cultures primées, et les rendements obtenus.

Des récompenses, véritables prix d'honneur, seront distribués aux trois meilleurs producteurs de blé de chaque département — à raison de trois prix de 2,000 francs chacun — et d'une plaquette de bronze pour la grande, moyenne et petite culture. Un crédit de 10,000 francs est, dès à présent, ouvert à chaque Office agricole départemental, sur lesquels 6,000 francs sont réservés aux prix désignés; et 4,000 francs aux frais d'organisation du concours.

Enfin, dans le but de donner le plus grand éclat aux résultats du concours, le ministre de l'agriculture envisage, lors de la distribution solennelle des récompenses, une grande fête nationale du blé.

M. Baldwin annonce les élections pour le 30 mai

Londres — Le premier ministre Baldwin a annoncé à la Chambre des Communes, la prorogation et la dissolution du parlement pour le 10 mai, les nominations le 20 mai et les élections le 30.

Mort du grand duc Michel de Russie

Londres — Le grand duc Michel de Russie, cousin du dernier czar, est mort ici vendredi matin. Il a eu à la fin de l'hiver une attaque d'influenza qui l'affaiblit beaucoup.

Le grand duc était depuis des années une figure importante de la société de Londres et de la Riviera où il passait une partie de son temps. Bien que sa fortune ait été dilapidée par la révolution russe, il était encore capable de maintenir une belle résidence à Londres, et une magnifique villa à Cannes, où il recevait parfois avec prodigalité.

En 1891 il épousait morganatiquement la comtesse Torby, à San Remo; ils vécurent très unis jusqu'à la mort de celle-ci à Londres, en septembre 1927. Il laisse un fils et deux filles mariées dans la noblesse britannique.

Un don de la France au Pape

Paris — Le gouvernement français a envoyé en don, au Pape, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, une reproduction en plâtre des trois grandes sculptures du temple d'Angkor, conservées au musée du Trocadéro, et représentant le Paradis, l'Enfer et le Jugement.

M. de Fontenay, ambassadeur de France près le Saint-Siège, a présenté le don au Pape avec les félicitations du gouvernement français.

En raison de leur volume et de leur poids, les moulages n'ont pu être transportés jusqu'à l'appartement pontifical. Ils ont donc été exposés dans une salle proche de l'entrée de la cour Saint-Damase, où le Pape ira les voir avant sa promenade quotidienne.

Défaite des libéraux au Danemark

Copenhague — Le premier ministre libéral Mygdal a donné sa démission au roi Christian à la suite des élections de mercredi. Il gardera son poste jusqu'à la formation d'un autre ministère.

Les élections de mercredi au Danemark ont donné une victoire aux travaillistes. Les rapports donnent le résultat suivant: 61 travaillistes, 41 libéraux, 25 conservateurs, 4 indépendants et 16 radicaux. Le gain travailliste est de 22 pour cent et celui des libéraux de six pour cent des votes.

La paroisse de la Cité Vaticane

Cité du Vatican — La Cité vaticane formera une paroisse sous le vocable de Sainte-Anne. L'église paroissiale sera d'ailleurs ouverte au public. Jusqu'à présent, les palais du Vatican avaient comme église paroissiale la chapelle Pauline; à part les palais, le reste du territoire papal appartenait à la paroisse Saint-Pierre.

L'usage des bombes aériennes en temps de guerre

Genève — La proposition de l'Allemagne d'abolir l'usage des bombes aériennes dans la guerre a été défaite par la commission préparatoire du désarmement, de la Société des Nations. Cinq nations seulement étaient en faveur: Allemagne, Suède, Hollande, Chine et Russie.

Ceux qui ont voté contre, dont le Canada, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, ont spécifié que leur vote négatif ne constituait pas une approbation de l'usage des bombes aériennes contre les populations civiles.

Le comte von Bernstorff, d'Allemagne, a parlé des ravages que causeraient des avions de bombardement sur Paris, Berlin et Londres, et il a dit que cette pratique est horrible et lâche.

François Sokal, de Pologne, a dit que personne ne nie l'horrible de cette méthode, mais que la conférence n'en est pas venue à ce point, et que le traité Kellogg mettant la guerre hors la loi, il est illogique de commencer à codifier des règles de guerre.

La modestie de Foch

Il y a quelques années il était allé passer une quinzaine dans son pays natal. Un dimanche, au sortir de la messe, il s'entretint avec un ami, aimable propriétaire de l'endroit.

Comme ils cheminaient sur la route, fréquentée par les touristes, une luxueuse voiture passa. Les voyageurs stoppèrent, se découvrirent et s'inclinèrent profondément.

Le maréchal rendit le salut. Puis, se tournant vers son humble compagnon, il lui dit d'un ton étonné:

"Vous les connaissez donc?"

AUTOUR DE FOCH

Une phrase

Une des phrases les plus fameuses du maréchal fut celle qu'on rapporta, au lendemain de la Marne, et qu'il avait écrite, disait-on, au général Joffre, avant la bataille des Marais de Saint-Gond: "Pressé fortement sur ma droite, mon centre a cédé, impossible de me mouvoir, situation excellente, j'attaque."

M. Poincaré, lorsqu'il reçut le maréchal Foch à l'Académie, lui dit à ce propos: "De graves auteurs ont donné ce texte pour authentique. Je n'ai pas le courage de les détromper. Si vous n'avez jamais écrit ces mots optimistes, vous les avez pensés, et même, vous les avez traduits en actes."

Du cigare à la pipe

Foch était fumeur. Pendant longtemps le cigare eut ses préférences, le cigare à deux sous d'avant-guerre, dénommé "crapulos". Pendant la guerre, il adopta la pipe, "facteur de réflexion", disait-il: une simple pipe en merisier, qu'il bourrait de vulgaire "caporal".

On raconte que, lors de son dernier passage à Tarbes, causant familièrement avec un Haut-Pyrénéen, sur un canapé de l'hôtel, le maréchal Foch prit, dans un paquet de tabac gris, de quoi bourrer sa pipe.

— Le maréchal brûle du caporal? ne put s'empêcher de dire le visiteur étonné.

— Maréchal ou caporal!... tout s'en va en fumée, répondit Foch avec un sourire.

Académicien

Foch fit partie de l'Académie française et aussi de l'Académie des Sciences. Un confrère de cette docte assemblée, devisant un jour avec lui, préludait ainsi: "Nous, qui représentons les sciences". Foch coupa net:

— Oh! moi, vous savez, c'est un peu comme mon cousin, consul au Japon. Il n'a cependant ni les yeux bridés ni le teint jaune...

En vérité, le maréchal était trop modeste!

Lynx et souris blanches

A son retour des Etats-Unis, Foch ne tarissait pas d'anecdotes sur les gentillesses qu'on lui avait prodiguées.

— Un grand fermier de l'Ouest avait absolument tenu à m'offrir un lynx terriblement sauvage que personne ne pouvait approcher. Une vieille dame s'écria en le voyant: "Comment allez-vous le nourrir, il ne mange que des souris?" Le soir même, on m'apporte une grosse boîte qui renfermait une centaine de souris blanches, absolument ravissantes. C'était la vieille dame qui avait pensé à moi. "Avec elles et les petits qu'elles vous donneront, vous aurez largement de quoi satisfaire votre lynx", m'écrivait-elle.

Recette pour banquets

Quelqu'un demandait un jour au maréchal comment il pouvait résister aux fatigues de sa vie mouvementée et surtout à celles des banquets.

— Eh bien, c'est tout simple, répondait-il, le meilleur moyen de se bien porter est de laisser remplir le verre dès le début du repas et de n'en consommer le contenu qu'à la fin. Après cela l'on est prêt à recommencer.

"Moi aussi, je rue..."

Le maréchal avait une voix sonore, métallique, qui surprenait, mais il n'était pas orateur. En revanche, sa puissance d'images était extraordinaire: il s'exprimait par gestes, et d'un mot, suggérait un monde d'idées.

A la veille des attaques de la Somme, Foch expliqua ses méthodes d'assaut: ...par échelons... comme les perroquets...

Son état-major ne comprenait pas, il mima:

— Oui, le perroquet s'accroche du bec à l'échelon supérieur, et ses pattes ne quittent jamais le barreau du dessous qu'ils ne tiennent l'autre solidement... Compris?

Lorsqu'il fut nommé généralissime des armées alliées, quelqu'un lui demanda:

— Mon général, qu'allez-vous faire?

— Comme ça!...

Et il se mit à donner des coups de poings dans le vide, et à ruer et à faire le geste de mordre.

Puis il expliqua:

— Les Allemands nous tiennent comme un jeune cheval dans des licols et des harnais, il rue... moi aussi, je casse le collier...

Foch médaillé militaire

Le maréchal Foch, qui pouvait pavoiser sa tunique de tant d'Ordres et de rubans, portait par prédilection cette médaille seule, où s'affirment toutes les vertus du soldat.

La Société nationale des Médaillés militaires, dont il fut le dévoué président, lui doit l'immeuble de la rue Vergniaud où s'achèvent les travaux de "l'hôpital Foch". Un jour qu'il avait accordé son appui à la requête d'un caporal, le président de cette Société fit observer: "On ne dira pas que le maréchal ne se soucie pas des petits". Et Foch de répondre: "Le maréchal se soucie de tous ceux qui ont besoin de lui."

LE DIMANCHE DU VIEUX FORGERON

Sois béni, vieux dimanche! Je te dois les saintes joies de ma vie. Quand j'avais lavé à grande eau sur ma figure et mes bras la suie de la forge, que j'avais pris mes beaux habits, et que rasé de frais, j'allais, ma bonne femme au bras, à la messe de la paroisse, j'étais plus heureux que le roi.

Vieux dimanche, sois béni!

Je n'ai pas "souvenance" d'avoir, le dimanche, donné un coup de marteau, ni un coup de lime. Lorsque survint notre troisième enfant, et que le pain fut si cher, que ce fut quasi la famine, je me levais deux heures plus tôt, je me couchais une heure plus tard, et j'arrivais à la moisson prochaine sans avoir travaillé le dimanche.

Vieux dimanche, sois béni!

Le grand monsieur de notre bourg entra un dimanche dans ma boutique; il me dit: "Forgeron, mon grand cheval blanc est déferré des deux pieds de derrière et je veux aller à la chasse; mets-toi à la forge au plus vite". Je répondis: "Monsieur, je ne travaille pas le dimanche". Il posa deux pièces d'or sur l'enclume, deux pièces qui brillaient sur le fer gris. Je lui dis: "Monsieur, vous me donneriez votre château, avec les terres qui y tiennent, que je ne ferrerais pas aujourd'hui votre cheval. Je n'ai qu'une âme et je ne veux pas la perdre". Le prieur de Sainte-Marie connut cette réponse, et il assura qu'un Pape l'avait faite autrefois à un empereur. C'est tout de même une chose bien étonnante.

Comment peuvent faire ceux qui, après avoir sué et peiné pendant six jours, travaillent encore le dimanche? Leur coeur est donc de pierre et leurs muscles d'acier, qu'ils n'aient besoin ni de prières, ni de repos!

Vieux dimanche, sois béni!

Je me souviens maintenant, qu'un dimanche matin, j'ai travaillé une heure; mais c'était pour clouer la "bière" de Gertrude, notre voisine.

Et c'est, hélas! un travail qui ne peut point se remettre.

Vieux dimanche, sois béni!

Je laisse trois fils en vie: Jacques, le tisserand; Pierre, qui a épousé la fille du meunier; Eloi, qui héritera de la forge.

Mes fils m'ont promis par serment de ne jamais travailler le dimanche. S'ils venaient à manquer à leur promesse, je crois que mes os le sentiraient sous terre et que mon âme en éprouverait du chagrin, même dans la gloire du paradis.

Vieux dimanche, sois béni!

Mon Dieu, si ça ne contrarie pas vos projets et que ça ne dérange personne, faites-moi mourir un dimanche.

Vieux dimanche, sois béni!

Louis VEUILLOT.

Mort du sergent d'armes de la législature

M. John McDougall, depuis 50 ans sergent d'armes à la législature du Manitoba, est mort mardi matin à Lockport, à l'âge de 83 ans. Il avait gardé jusqu'à la fin ses facultés et ce n'est que récemment que la maladie l'avait forcé à abandonner ses fonctions.

Collectionnez les cartes illustrées

La compagnie de tabac MacDonald a toujours eu comme politique, depuis son établissement au Canada, en 1858, d'ajouter à la valeur de sa marchandise. Dans le tabac Macdonald, cette politique a été poussée à un degré suprême. Chaque paquet de tabac contient un paquet de papier à cigarettes "Zig-Zag" de la meilleure qualité. C'est un service très apprécié des fumeurs. Sans aucune dépense supplémentaire, il se procure ainsi le meilleur papier qui lui permet de faire ses propres cigarettes avec le tabac Macdonald "Fine Cut".

Un autre avantage de ce tabac, ce sont les cartes illustrées que contient chaque paquet et qui peuvent être échangées pour cartes à jouer ou autres primes de valeur.

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er MAI 1929 NUMERO 48

Si l'on veut rendre l'agriculture payante, il faut cultiver la terre avec plus de méthode, se mettre au courant des méthodes modernes, écouter les conseils des spécialistes.

Mgr A. BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Je reste toujours surpris en voyant la facilité avec laquelle les agriculteurs prennent la décision, si sérieuse pourtant, de quitter leur ferme pour chercher un refuge en ville.

Mgr O. CHARLEBOIS.

LES MILLIONS QUE NOUS PERDONS

On a maintes fois déploré la perte sérieuse d'influence qui résulte pour nous du fait que nous n'obtenons pas, dans les différentes administrations fédérales, la part raisonnable des positions à laquelle notre importance numérique nous donne droit. Il appartenait à une jeune organisation très active, l'*Association Catholique des Voyageurs de Commerce*, et à un homme d'oeuvres doublé d'un homme d'affaires, M. Lévis Lorrain, d'apporter à l'étude de ce problème d'éloquentes précisions et de traduire ce manque à gagner en espèces sonnantes.

Une conférence de notre confrère, publiée par les soins de l'*Association des Voyageurs* (1), nous apprend que la population française du Canada, qui forme 27.91 pour cent de la population totale, n'a que les deux tiers de ce qui lui revient de droit. Elle est ainsi privée d'environ trois mille fonctionnaires et, annuellement, de plus de cinq millions de salaires.

L'auteur s'attache à montrer l'ostracisme dont nous sommes l'objet, au ministère du revenu national, surtout dans les divisions des douanes et de l'accise; nous renvoyons à sa brochure pour les détails. Contentons-nous de dire que pour la seule partie intérieure des douanes, qu'il a particulièrement étudiée, ses calculs établissent que nous devrions avoir 425 employés civils canadiens-français additionnels — ce qui, en vingt ans, représente une perte totale de quinze millions!

Ce n'est là naturellement qu'une partie de ce qui nous échappe. Pour être de bon compte, il faudrait passer en revue les autres ministères, les grands services publics comme le Chemin de fer Canadien National, l'administration des postes dans les provinces anglaises, etc.

* * *

— Mais abordons le côté réellement intéressant de la question. Qui est responsable d'un état de choses si préjudiciable à l'élément français?

M. Lorrain n'hésite pas à répondre: nous-mêmes. Les grands coupables, ce sont les courtiers de douanes de la province de Québec, qui ne font pas les affaires de leurs clients français dans la langue de ces derniers; ce sont les importateurs de notre race, qui correspondent en anglais avec les bureaux et délaissent les formules françaises; ce sont les députés fédéraux, qui sont loin de montrer l'énergie voulue pour prendre la part de leurs compatriotes et ne se servent pas eux-mêmes assez du français à la Chambre des Communes.

Tous, qui que nous soyons, nous contribuons à perpétuer ce malheureux état de choses quand nous nous servons de l'anglais pour écrire à un service fédéral quelconque, quand nous remplissons des formules anglaises alors que nous pourrions et devrions exiger des formules françaises. Et que de brochures intéressantes destinées à la distribution gratuite qui, demandées par nous en plus grand nombre, aideraient efficacement la cause du français au pays et par contre-coup celle des fonctionnaires bilingues!

* * *

On peut établir le bilan approximatif des emplois publics dont nous sommes injustement frustrés et de la perte matérielle sérieuse qui en résulte pour nous; mais il y aurait tout autant à dire sur la part que nous devrions occuper dans le commerce et l'industrie. Là aussi, la chose est entre nos mains. Il s'agit d'introduire résolument notre langue dans les affaires que nous faisons au jour le jour, chaque fois que la chose est possible: c'est le seul moyen de créer de nouvelles positions pour les nôtres.

Ce que nous avons obtenu dans ce domaine depuis un certain nombre d'années n'est qu'un faible commencement. Nous sommes loin d'avoir atteint la limite de nos possibilités. C'est très bien d'être bilingue, mais ne le soyons pas à nos dépens. Il faut savoir, à certains moments, parler français haut et clair. Il y va non seulement de notre fierté, mais encore de nos intérêts les mieux compris.

On ne peut plus aborder cette question de notre langue dans les services publics et dans le commerce sans citer un mot devenu justement classique et qui renferme tout un programme d'action. Nous serions d'autant moins excusables de ne pas nous en inspirer qu'il a été dit pour la première fois à Saint-Boniface, à l'adresse des Manitobains: "*Si nous voulons du français*, conseille Mgr Béliveau, *c'est à nous d'en mettre*".

Donatien FREMONT.

(1) "Quinze millions perdus en vingt ans... par notre faute", par Lévis Lorrain, Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, 1855, rue Rachel est, Montréal.

Carnet du Grincheux

Voici l'époque du grand ménage de printemps. On sait quel branle-bas cela représente pour nos femmes et nos filles, qui n'entendent pas badinage sur ce chapitre.

Il ne faudrait pas négliger non plus le ménage autour de la maison, tout aussi important. D'abord, un bon nettoyage pour faire disparaître les déchets accumulés pendant la saison d'hiver. Et puis, chacun devrait se demander s'il ne pourrait pas améliorer un peu l'apparence de sa demeure. Que nous habitions la ville, le village ou la ferme, nous devons tous avoir la fierté du chez-soi. Il y a double profit à en retirer: notre propre agrément personnel et celui des enfants qu'il deviendra ainsi plus aisé de retenir au foyer.

Il ne s'agit pas de s'embarquer dans des dépenses extraordinaires. Beauté et richesse ne vont pas nécessairement de pair. Si modeste soit-elle, une habitation possède un cachet attrayant dès lors qu'elle est propre et que ses abords sont entretenus avec soin. Une pelouse bien ratissée, un parterre avec des fleurs, de l'ordre et du goût: il n'en faut pas davantage pour créer une impression agréable.

Le souci de notre bon renom nous fait un devoir de ne pas dédaigner cette coquetterie de bon aloi. Il ne faut pas que l'on puisse dire que nous sommes inférieurs aux autres sur ce point.

Avec la vogue de plus en plus grande du tourisme, nos villages sont traversés, pendant la belle saison, par un nombre considérable d'étrangers qui jugent et font des comparaisons. Il ne faudrait pas que celles-ci soient trop à notre désavantage. Or, vous connaissez comme moi tels de nos villages qui ne paient pas de mine et ne font guère honneur à leurs habitants. Les maisons aux murs sales qui n'ont jamais connu une couche de peinture, les masures abandonnées et le désordre général trahissent rien moins que la prospérité. Quelques gallons de peinture, dans la plupart des cas, suffiraient à opérer une heureuse transformation.

Pourquoi ne pas cultiver chez les nôtres ce désir de contribuer à l'embellissement de la petite patrie, pour leur plaisir personnel et celui des visiteurs? Ce serait de la fierté de clocher bien placée.

Trop souvent, sur la ferme aussi, c'est le laisser-aller et le délabrement qui règnent. La maison est mal entretenue, les machines agricoles sont abandonnées pêle-mêle dans la cour, l'étable et les dépendances sont d'un aspect malpropre et misérable. Rien pour réjouir l'oeil, pour élever l'esprit au-dessus du terre à terre de la besogne journalière. Ceux qui habitent là font l'effet de malheureux condamnés aux travaux forcés, sans aucune des satisfactions légitimes que procure la joie de vivre.

Faut-il s'étonner alors que les jeunes gens et les jeunes filles éprouvent peu d'enthousiasme pour une vie rurale ainsi comprise et l'abandonnent à la première occasion?

Il serait si facile, pourtant, de mettre un peu de poésie dans ce décor trop fruste. Une simple couche de chaux sur la maison, quelques arbres plantés là où ils font défaut, des fleurs dans le jardin, de l'ordre et de la propreté partout: voilà une ferme métamorphosée où le travail sera agréable, où les enfants se sentiront heureux et fiers auprès de leurs parents.

Nous ne sommes sur cette terre que pour y passer, c'est vrai; mais Dieu qui nous donne l'existence ne nous interdit pas de la faire aussi belle que possible, pour nous-mêmes et pour ceux qui nous entourent. La vraie vie de famille est une science et une vertu. Efforçons-nous de les acquérir, et pour cela, ne négligeons pas d'embellir nos demeures.

LE GRINCHEUX.

LE CHANT D'ÉGLISE

Quelques abus à corriger

Je remarquais, l'autre jour, comme on est lent, sinon tout à fait opposé, à entreprendre résolument la réforme du chant sacré, conformément aux règles édictées et ordonnées par Sa Sainteté le Pape Pie X il y 25 ans. On y fait des objections qui ne manifestent que plus clairement le manque de bon vouloir.

Au moins devrait-on, en attendant d'être plus courageux pour réformer notre manière de chanter, s'empresser de faire disparaître les abus et ne jamais enfreindre les lois les plus élémentaires de la liturgie sacrée, les lois de la simple convenance à l'endroit du culte divin.

Ces lois de la convenance, la constitution pontificale (VIII) les rappelle en disant "*qu'il faut éviter le mélange du sacré et du profane*".

Or y a-t-il rien de plus profane venant se mêler au sacré que la détestable manie de certains correspondants de journaux de publier, dans un programme musical d'une prochaine fête, par exemple Noël ou Pâques, la liste des solistes avec le solo qu'ils chanteront? Nous avons là, souvent, toute une nomenclature de personnages, peut-être doués de bons organes, mais dont la place serait au théâtre, s'ils tiennent tant à la réclame.

Ce genre d'annonce théâtrale est une insulte à la majesté du culte divin, et tout à fait opposé à l'esprit des directions pontificales. Cette inconvenance se double d'une désobéissance directe à la loi de l'Eglise qui interdit absolument le solo dans l'office liturgique (*Motu proprio* de Pie X, 13.)

N'est-ce pas pour la gloire de ces chanteurs ou chanteuses, plutôt que pour la gloire de Dieu que l'on fait de telles annonces? N'est-ce pas pour entendre et admirer Monsieur Untel ou Mlle Unetelle, plutôt que pour prier et adorer Dieu? On a placé Dieu au second plan: est-ce chrétien?

Autre infraction flagrante aux règles de l'Eglise: celle de supprimer une partie du chant liturgique pour le remplacer par un morceau quelconque de son choix. Ainsi, que de fois, aux messes de *Requiem*, aux funérailles, n'omettra-t-on pas le chant de l'offertoire *Domine Jesu Christe*, pour faire pleurnicher un *Miseremini mei* quelconque! N'ai-je pas même entendu remarquer, comme excuse, que le *Domine Jesu*, "*c'est trop ennuyant*"! — "*Seigneur*, pourrait-on répondre, *pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils disent!*"

N'est-ce pas placer... modestement son petit jugement personnel au-dessus du jugement de la Sainte Eglise que de donner la préférence au *Miseremini mei* sur le *Domine Jesu* qu'Elle a inséré dans sa liturgie? La fonction d'un choeur de chant à l'église, c'est de prendre part à l'office divin en chantant une partie des prières liturgiques: chanter autre chose, c'est sortir de son rôle et n'être plus à sa place.

Autre abus, beaucoup plus fréquent: chanter à contretemps ce qui doit être chanté. Ainsi: chanter, sans interruption, le *Sanctus* et le *Benedictus* — avant la consécration — pour avoir le temps d'insérer un motet ou quelque cantique entre la consécration et le *Pater*. C'est un abus condamné par tous les auteurs et les règles les plus claires de la liturgie. C'est pourtant une règle bien facile à observer: simplement se taire.

La consécration est, pour ainsi dire, le point culminant du divin Sacrifice. Alors toute l'attention des assistants doit se porter sur le rite sacré accompli par le célébrant, et pour cette raison, il ne doit rien se faire pour les en distraire: tout chant doit cesser, et l'orgue lui-même devrait se taire. Et après la consécration, le chant doit reprendre — le chant non pas d'un *Pie Jesu Domine*, ni d'un *Cor Jesu*, ni d'un cantique, mais bien le *Benedictus qui venit*.

Concluons: il faudra bien un jour ou l'autre se décider à se conformer aux directions du Pape au sujet du chant sacré. En attendant ce jour heureux, faisons disparaître les abus.

"*Le but du chant sacré*, dit le Pape, *est de réveiller et d'alimenter dans le peuple l'esprit chrétien, en écartant avec sagesse tout ce qui ne convient pas à la sainteté et à la majesté de nos temples*."

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le cheval de bataille conservateur en Saskatchewan

Le Patriote de l'Ouest (Prince-Albert):

Il devient de plus en plus évident que le parti conservateur de la Saskatchewan se propose de faire de la question des écoles son cheval de bataille aux prochaines élections provinciales. Aux diverses réunions du parti où se fait le choix des candidats, les orateurs ne manquent jamais d'appuyer sur la question scolaire en termes qui ne laissent aucun doute sur ce qu'ils feraient s'ils arrivaient au pouvoir: faire disparaître de l'école tout vestige de religion (catholique, évidemment) soit dans les emblèmes, soit dans le costume.

Leur chef, le Dr J.-T.-M. Anderson, vient de le déclarer de nouveau à Tisdale, où il appuya la candidature de W.-C. Buckle, député conservateur actuel. Celui-ci, dans son discours d'acceptation, affirma que le gouvernement semait le mécontentement parmi les élèves eux-mêmes, au lieu de travailler à cultiver dans nos écoles un esprit qui tendrait à unifier la nation.

Le Dr Anderson précisa encore le caractère des prochaines élections en déclarant que le problème scolaire en serait la principale question, et que le parti conservateur s'en tenait aux écoles neutres, c'est-à-dire, déclara-t-il, que sous la politique du parti conservateur, il n'y aurait de droits spéciaux pour personne et les mêmes privilèges pour tous.

C'est leur formule favorite. Que signifie-t-elle au juste? Les résolutions votées soit dans les diverses organisations de commissaires ou autres, soit même sur le parquet de la Chambre, nous renseignent suffisamment sur le sens qu'ils donnent à ces "droits et privilèges".

Ni le coeur, ni l'imagination, ni la prière ne peuvent aller trop loin. Tout est encore plus beau que ce qu'on rêve: tout est encore plus grand que ce qu'on croit. — P. Gratry.

Livres à lire

Itinéraires philosophiques

par HERMAS BASTIEN

$1.00, Librairie d'Action Canadienne-française, Montréal

Le nom de M. Hermas Bastien est avantageusement connu des lecteurs de l'"Action canadienne-française", qui vient malheureusement de disparaître. Comment ne pas le rattacher à cette école dont il a reçu sa formation presque exclusive et dont il est l'un des plus brillants parmi les jeunes représentants? Les "Eaux Grises" et les "Energies Rédemptrices" étaient des oeuvres de jeunesse prometteuses, mais l'auteur des "Itinéraires philosophiques" fait plus que répondre à ce que nous étions en droit d'attendre de lui. Sans trop se hâter de produire, il a travaillé ferme depuis dix ans; par quoi il se montre supérieur à d'autres qui n'ont su ni se développer ni se renouveler.

Les écrits philosophiques ne sont pas rares chez nous; mais avec M. Bastien, ils se présentent sous une forme nouvelle, originale et attrayante, qui les met à la portée du grand public. Ces "Itinéraires", comme le titre l'indique, ne visent qu'à parcourir, "en compagnie de philosophes aussi différents que saint Augustin, saint Thomas, William James, Jacques Maritain, Etienne Gilson... la route intellectuelle qu'eux-mêmes ont suivie en quête de la vérité". Ce sont avant tout "des témoignages et des impressions".

N'allez pas croire cependant qu'il s'agit de lectures philosophiques assaisonnées au goût d'un public superficiel. M. Bastien n'est pas homme à rapetisser une science pour laquelle il a la plus sincère vénération. C'est un guide sûr et agréable qui a l'art de communiquer ses goûts et ses enthousiasmes. Sa langue sobre et précise, toujours soignée, est assez technique pour satisfaire les spécialistes, mais pas au point de décourager les profanes.

Sans doute certaines pages, pour être parfaitement comprises, demandent des initiés; mais elles sont assez rares. L'auteur rappelle quelque part la boutade de Ravaisson à Bergson lors de la soutenance d'une thèse: "Monsieur, je n'ai pas toujours pu vous saisir, mais j'aime à croire que vous vous êtes compris." Il en est de même avec M. Bastien: on ne le saisit pas toujours du premier coup, mais on est convaincu qu'il se comprend et cela nous suffit.

L'intérêt des "Itinéraires philosophiques" se soutient sans effort du commencement à la fin. Saint Augustin, avec sa sensibilité si voisine de la nôtre, et saint Thomas, ce génie puissant qui imprégna toute sa vie de sa doctrine, nous apparaissent aussi vivants dans ces pages que les philosophes de l'époque contemporaine. Sur ces derniers, néanmoins, nous avons davantage à apprendre. A propos de William James, le père de la doctrine bien américaine du pragmatisme, M. Bastien donne un excellent aperçu du mouvement philosophique aux Etats-Unis, qui a subi trois grandes influences: l'influence idéaliste, l'influence allemande et l'influence écossaise. Il représente ce philosophe-professeur comme un type de Socrate anglo-saxon, naturellement plus réaliste, qui ne craint pas de faire l'éloge de la pauvreté et de proclamer la sainteté "un facteur essentiel du bien-être social".

Quelle figure attachante, ce Jacques Maritain, petit-fils de Jules Favre, élevé dans la religion protestante, ami intime d'Ernest Psichari, de Charles Péguy, de Léon Bloy, converti avec sa femme par l'influence de ce dernier, et aujourd'hui brillant professeur à l'Institut Catholique de Paris! Mais l'auteur des "Itinéraires" est peut-être plus enthousiaste encore quand il nous parle d'Etienne Gilson, cet autre apôtre du thomisme, type achevé du professeur de philosophie, qu'il a pu entendre à Montréal même.

Et à mesure que l'on avance dans la lecture du livre, on s'aperçoit que ces essais forment ensemble un tout harmonieux et bien ordonné. En exposant simplement les méthodes et les doctrines de quelques-uns de ses maîtres, M. Bastien nous amène sans effort à cette conclusion rationnelle que le thomisme, qui connaît un magnifique renouveau depuis le début de ce siècle, outre sa valeur apologétique considérable, a une valeur propre comme philosophie. Il n'est pas l'ennemi du nouveau, l'esclave aveugle de la tradition, comme on le représente parfois. "Rien ne ressemble moins à son influence logique, que le développement d'une mentalité étroite, inhospitalière, hostile à toutes les découvertes de la pensée moderne."

Il faut louer sans réserve M. Bastien de chercher à sortir des sentiers battus et à orienter notre jeune littérature vers les riches domaines de la philosophie. Beaucoup de ceux qu'il aura guidés d'une main sûre à travers ces "Itinéraires" y auront pris goût et voudront pousser plus avant ce genre de pérégrinations. Ce n'est pas un mince mérite d'avoir su faire une oeuvre vivante, soignée, sobre, parfaitement écrite, avec une matière qui, chez nous, n'avait guère réussi à s'échapper des pages incolores des manuels scolaires.

LE LISEUR.

De-ci de-là

L'Association d'Education et sa filiale l'A.C.L.F.

Lors de la convention des commissaires d'écoles tenue à Brandon dans les derniers jours de février, on se souvient que M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education, avait donné un excellent travail sur les devoirs des commissaires et que les délégués en avaient décidé la publication. Il vient de paraître en brochure et sera distribué aux commissions scolaires et aux membres du clergé. Les personnes qui le désirent pourront aussi l'obtenir gratuitement en s'adressant au Secrétariat de l'Association d'Education. Ce sont des pages à lire et à conserver.

Le devoir quotidien

On a tout dit en ces dernières semaines des grandes qualités militaires et autres de Foch et de ses titres à la gloire.

Il nous reste à apprendre les vertus intimes de l'homme de devoir que seuls les intimes et les familiers ont eu le privilège de connaître.

L'officier d'ordonnance de Foch, le commandant Bugnet, a commencé de nous les révéler dans la "Revue Hebdomadaire". Entre autres choses, il écrit sur la fidélité du maréchal à accomplir son travail quotidien: "Le labeur journalier est à ses yeux trop sacré pour admettre quelque fantaisie dans son accomplissement. Sa vie toute entière se déroule dans une merveilleuse unité depuis toujours et dans toutes les circonstances... Pour lui il n'y a pas de grandes et petites affaires. Il faut bien faire tout ce qu'on fait, même une lettre de deux sous."

Foch protestait un jour à l'instar de Buffon que le génie n'était qu'une longue patience.

Sa vie nous apprend que le succès et la grandeur morale viennent du devoir quotidien accompli avec fidélité et exactitude.

Le calendrier fixe

M. M.-B. Cotsworth, directeur de la Ligue Internationale du Calendrier Fixe, est venu au Canada dans le but de former un comité national, tel que l'a recommandé la Société des Nations à tous les pays. Ce comité, avec ceux des autres pays, s'occuperait de trouver la meilleure méthode de fixer le calendrier.

Le plan qui offre le plus d'avantage est celui qui fixerait l'année à treize mois de 28 jours. Le 365ème jour serait déclaré jour de repos international et tomberait entre le 28 et le 29 décembre. Pâques serait à date fixe, probablement vers le 7 avril. Le treizième mois serait appelé Sol. Il serait intercalé entre juin et juillet.

En mettant les mois tous égaux, les compagnies pourraient établir des comparaisons, tandis qu'actuellement cela est impossible parce que certains mois contiennent plus de samedis et de dimanches que d'autres.

Une des autres raisons qui sont à l'avantage de l'adoption du calendrier fixe, c'est que la plupart des employés sont payés au mois. Ils reçoivent le même salaire pour les mois de 28 jours que pour ceux de 31 jours. Si tous les mois étaient égaux, les répartitions seraient plus justes et les bilans d'affaires des compagnies plus faciles à établir.

M. Cotsworth veut faire comprendre au Canada que le nouveau calendrier s'impose.

Six millions de sucre d'érable!

Québec — M. Cyrille Vaillancourt déclare que le sucre d'érable rapportera à la province, cette année, $6,300,000, soit deux millions de plus que l'an dernier. Le rendement approximatif de cette année sera de trente-cinq millions de livres, contre vingt-huit millions en 1928. De même, il y a majoration dans les prix de vente, dix-huit sous cette année contre quinze sous l'an dernier.

Plus on occupe son esprit, moins on sent le dangereux besoin d'occuper son coeur.

LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS

Le cinquante-deuxième rapport annuel de la Société des Artisans Canadiens-Français vient d'être publié. C'est un document qui mérite plus qu'un coup d'oeil superficiel. On a assez dit et répété que le Canadien français n'était pas apte aux affaires, qu'il ne pouvait s'unir pour organiser quelque chose de solide et de durable, qu'il fait bon citer des chiffres pour réfuter cette assertion fausse.

Comme nombre d'entreprises de chez nous, la Société des Artisans a débuté fort modestement il y a plus de cinquante ans. Se figure-t-on ce qu'il fallait de courage et les sacrifices nombreux que l'on dut s'imposer il y a un demi-siècle pour fonder une entreprise de ce genre? Les capitaux n'étaient pas considérables à cette époque; les bienfaits de l'assurance étaient peu connus; le principe de la mutualité n'était qu'un mot, bref tout était à faire: l'éducation avant la vente.

Les fondateurs ont probablement passé de mauvais jours, voire même des nuits agitées, mais ils ne se sont jamais découragés. Nous récoltons aujourd'hui le fruit de leurs labeurs.

Pour l'année 1928, la Société des Artisans a réalisé des recettes totales de $11,744,052.08, tandis que ses déboursés n'ont été que de $1,005,630.72. Il est donc resté une somme de $10,738,421.36, qui a été répartie entre la Caisse des contributions au décès, la Caisse des maladies, etc., et il est finalement resté un surplus de $731,740.83 pour toute l'année. Ce sont là des chiffres qui sont assez éloquents.

D'autre part, au 31 décembre 1928, l'actif total de la Société était de $10,738,421 comprenant, entre autres, $663,807 de prêts aux fabriques, $1,609,135 de prêts aux corporations épiscopales et aux communautés religieuses, $1,321,979 de prêts hypothécaires, $1,473,301 de prêts aux Commissions scolaires, $3,542,320 aux municipalités et le reste comprenant des obligations du gouvernement fédéral, de prêts aux sociétaires, etc.

A l'heure actuelle la Société compte, dans ses rangs, 60,275 adultes et 12,330 enfants. Elle a payé, en réclamations au cours de l'année 1928, $528,591.50.

On aura, par ces chiffres, une idée des affaires que fait cette société, qui est la plus importante du genre au pays.

Cette Société a, depuis plus de cinquante ans, fait un bien immense dans tous les endroits où elle a exercé son activité. Elle a groupé non seulement dans la province de Québec où c'était naturellement assez facile, mais aussi dans les autres provinces et aux Etats-Unis, nombre de Canadiens français. Sous ce rapport elle a fait un bien incalculable.

On ne peut que souhaiter à cette Société de continuer à marcher dans la voie du progrès où elle s'est engagée. Pour cela il ne faudrait pas compter uniquement sur le travail des officiers et des directeurs, mais bien surtout sur la bonne volonté de tous les nôtres. S'il est une société qui mérite leur encouragement, c'est bien celle-là. D'ailleurs, comme on pourra le constater par les chiffres cités plus haut, leurs capitaux sont amplement protégés.

Produits fabriqués des prairies en 1928

Les produits manufacturés des prairies au cours de l'an dernier ont dépassé la somme de $327,000,000 en valeur, déclare J.-W. Ackland, président sortant de charge de la division des prairies de l'Association des Manufacturiers canadiens, à l'assemblée annuelle tenue à Winnipeg. L'utilisation de la richesse minérale du nord du Manitoba et de la Saskatchewan et l'exploitation des ressources d'huile de l'Alberta promettent d'énormes augmentations dans le rendement industriel des trois provinces centrales, dit M. Ackland.

La prohibition au Mexique

Mexico — Depuis la proclamation, par le président Portes Gil, de la nouvelle politique antialcoolique du Mexique, la campagne contre la boisson a fait beaucoup de progrès.

Zequeil Padilla, secrétaire de l'instruction publique, a ordonné aux instituteurs des écoles de tout le pays d'organiser des ligues antialcooliques, pour lutter contre les boissons fortes.

Le Dr Samuel Casaurane, gouverneur du district fédéral qui comprend Mexico, a annoncé qu'aucune nouvelle licence ne serait émise pour des buvettes, pas même pour le remplacement de celles qui sont fermées dans le cours normal des affaires.



AU COLLÈGE

Collège de Saint-Boniface 1er mai 1929
IIe année Numéro 7

LE COMTE ALBERT DE MUN

A la séance intercercle organisée par le Cercle Provencher, Robert Bernier donna une conférence sur le Comte Albert de Mun.

Nous sommes heureux d'en fournir à nos lecteurs de larges extraits.

Après une biographie du comte et quelques mots sur son éloquence, le conférencier aborde les idées sociales du grand sociologue catholique:

"Pour pénétrer nous-mêmes à la source où il les a puisées, il faudrait avoir pu épier le comte dans les menus faits de sa vie intime, il faudrait avoir pu, un soir, se poster au coin d'une fenêtre du petit comité où de la Tour du Pin, Robert de Mun et lui, jasaient après une grosse journée, et là le voir s'épancher, l'entendre dire à ses plus chers amis: "Pauvre France, pauvre peuple... combien il faut les aimer lui dans son ignorance naïve, elle dans sa gloire qu'on veut salir..." Il faudrait l'avoir vu comme cela, le coeur ouvert... Son coeur! Ah! c'était là la source! De Mun était une de ces âmes sereines, sensibles, qui se donnent parce qu'elles ont senti que Dieu aimerait cela. De Mun, ce Duguesclin qui frappait du tranchant, avait une sensibilité presque féminine. Et il pleura sur sa France. C'est l'irréligion qui la faisait dépérir: fille de la Révolution, elle s'était jetée sur le sein de la Patrie. La malheureuse Patrie l'avait nourrie. C'était le moment pour les vrais fils de la Patrie, ceux qui l'avaient soutenue depuis Clovis et Charlemagne, qui l'avaient sauvée avec Jeanne d'Arc, de venir frapper au front l'irréligion, progéniture de Voltaire et de la Convention. Ah! les catholiques se sont levés, Louis Veuillot a fustigé, Lacordaire a converti... la jeune génération avec de Mun a tendu la main à l'ouvrier — l'ouvrier, le coeur de la pauvre Patrie! De Mun, c'est la contre-révolution. Or, le comte et ses amis n'étaient pas des types à se lever vers les dix heures, aller déclarer au coin des rues devant le premier badaud que le gouvernement ne sait pas ce qu'il fait, puis rentrer pour les pantoufles et la tasse de thé, convaincus que leurs idées vont bouleverser le pays. Non! c'étaient des travailleurs! Ils n'ont pas crié: "Ah! l'irréligion est mauvaise... il faut l'abattre..." Ils ont braqué sur elle deux terribles mitrailleuses: l'organisation ouvrière et la législation sociale selon la religion.

"Les mots semblent-ils vagues? Vous verrez que c'est du solide quand on vous concrétisera cela.

"L'organisation ouvrière, ce sont 160,000 ouvriers qui ne volent pas le patron, qui communient et qui chantent: "Espérance de la France, ouvriers, soyez chrétiens!" La législation sociale, c'est l'Etat qui dit au patron: "Respecte ton employé, paye-le justement. C'est un homme comme toi, et libre".

"L'organisation ouvrière et la législation sociale, ce sont deux puissants facteurs de la restauration religieuse. Tout le programme du comte de Mun est là.

"Autrefois, lors de la Fête-Dieu, la France voyait passer ses soldats avec l'oriflamme fleur-de-lys, et à côté ses paysans et ses ouvriers avec la bannière de la sainte Vierge.

"Ce que de Mun a voulu, c'est qu'à côté du drapeau tricolore flottant sur les usines et les manufactures qui donnent à manger au peuple, on puisse dresser la croix sur les écoles qui donnent la vie morale aux enfants du peuple. Il a voulu que Dieu fût aimé et honoré pour que le peuple obtienne son ciel..."

Au sujet de l'association professionnelle, le conférencier donne des détails sur la corporation du Moyen-Age, et il poursuit:

"Les gens de cette époque travaillaient non pas à deux cents briques à l'heure, mais pour la postérité. Et Notre-Dame de Paris, Cologne, Strasbourg se sont élevées. Mais le souffle de la Renaissance a ébranlé les vieilles corporations, le protestantisme les a dissipées, et la tempête de la Révolution a enseveli leurs vestiges. Oh! le vieux monde est mort depuis longtemps, les châteaux ont croulé, les trouvères ont cessé de chanter... Mais une bonne vieillerie a survécu à ce désastre, grâce à M. de Mun: la corporation. Il a uni le patron et l'ouvrier par l'oeuvre des cercles. L'oeuvre des cercles a donné à l'ouvrier l'apprentissage, elle lui a garanti les retraites ouvrières, elle lui a assuré un salaire minimum, elle lui a permis la représentation proportionnelle. Et l'oeuvre des cercles est l'oeuvre de M. de Mun..."

Mais quel était le principe de toutes ces oeuvres et de bien d'autres, comme la législation sociale, que le comte de Mun, dans des temps difficiles et malgré son caractère de monarchiste, a pu faire voter? Le voici:

"Le dernier mot qui se prononce quand on expose la doctrine sociale du Comte de Mun, c'est la charité!" Secourez les pauvres et les malades. "Partout, quand la religion catholique intervient c'est pour crier: Charité!"

"Le Maître a dit autrefois: "Aimez-vous les uns, les autres". L'Eglise a emporté cette parole à travers les siècles. Elle a prêché aux Gentils les vertus théologales, la foi, l'espérance, et toujours elle a fini par la plus grande, la charité. "Aimez-vous les uns les autres". Et c'est parce que de Mun était disciple de la doctrine du Christ, un véritable fils de l'Eglise, qu'on peut résumer ses aspirations par le plus beau des mots: amour.

"Il ferait bon de montrer comment cette charité inspira tant d'oeuvres et de dévouement. Mais le temps ne nous le permet pas.

"Il nous faut cependant dire quelque chose d'une autre vertu. Je sens que vous ne le regretterez pas. Elle est le complément de l'autre. Elle ne transporte pas dans l'azur, mais elle baisse notre front vers le sol. Et Jésus-Christ a voulu que nous baissions le front vers le sol. Il a dit: "Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé." Puis il a ajouté: "Soyez humbles de coeur".

"Quand on est humble, on obéit. De Mun a obéi. Il a obéi à celui qui en est le plus digne sur la terre, le Père des nations, le Pape. Deux fois, il s'est courbé sous le commandement du Saint-Père. Durant toute sa carrière, par la parole et par la plume, aux assemblées populaires et à la tribune parlementaire, la règle de conduite sociale qu'il a suivie et préconisée a été celle de l'obéissance au chef de l'Eglise, suivant scrupuleusement l'Encyclique et le Syllabus."

AUDITOR.

UN COLLÈGE DANS LA LUNE

Oh! la lune est bien loin; ce n'est pas de sitôt que nous y parviendrons! Parler de projets dans la lune, autant parler de châteaux en Espagne...

Cependant, un mien ami s'est imaginé avoir passé par là. C'était jour de prédilection, quand la gent écolière s'endort. L'élève en question, grand rêveur, car rêveur il fallait être pour s'imaginer de telles chimères, s'en fut vers les régions éthérées avec l'âme de la bienheureuse Creusa. Ils ne s'arrêtèrent que dans la lune, grande et vaste étendue, blanche comme de la nacre: c'était l'hiver.

Où aller dans ces vastes solitudes, où trouver un endroit propice? Il fallait s'expliquer, mais la bonne Creusa ne comprenait pas le français; Louis s'excusait avec modestie de ne pas parler le latin, s'avouant tout jeune encore dans le métier. Hélas! sans se comprendre, vous le savez, il n'y a pas d'amitié qui tienne. Le brave Louis et sa compagne commencèrent à communiquer par signes, puis ils se firent des grimaces, puis ils se séparèrent pour ne plus se revoir.

Seul dans ces régions désertes, Louis eut peur, et ainsi que le vieux Gargantua, "il se mit à pleurer comme une vache". "Oh! heureuses larmes, larmes mille fois heureuses, ce n'est pas pour rien que je vous ai versées, s'écriait Louis après son aventure. Un géant, imaginez-vous un géant de la lune, vrai fantôme avec de longs cheveux givrés et une barbe miroitante de cristaux. Il m'aperçoit; ses larges mains se ferment en porte-voix; le voilà qui me crie d'une voix qu'il s'efforce d'assourdir: "Braille pas si fort, tu vas jeter l'alarme dans tout le palais!" Il approche; j'ai peur; je crois qu'il va me broyer comme une noix entre ses longs doigts.

— Voyons, le petit, pourquoi trembles-tu? Je ne suis pourtant pas si méchant.

— Per Jovem! repris-je, tout étonné de cet accueil; qui donc êtes-vous, cher monsieur? (Toujours en latin, évidemment!)

— Comment! tu parles latin, petit poucet?

— Pas très bien, mais je tâche de me tirer d'affaire comme je peux. Vous savez que je suis du Collège de Saint-Boniface?

— Tiens! Alors, viens visiter mon collège, car je suis professeur, moi aussi. Mes élèves sont tous des gens de la haute aristocratie. Allons, suis-moi. Tu te mettras dans un coin de la classe; tu ne distrairas personne: on te prendra pour une mouche.

— Pardon, monsieur, vous êtes bien gentil, mais je ne suis pas si petit que ça.

— Mais si! puisque je te le dis.

Et aussitôt, il m'empoigne et me poste sur son épaule aussi prestement que l'eut fait Pauline quand elle tyrannise sa poupée.

— Regarde, bout de bibi, nous approchons des collèges.

— Ca, des collèges!

Je n'en croyais pas mes yeux. La tour de Babel ne m'eût pas plus surpris. Quelles masses! De vraies montagnes taillées en forme de maisons. J'étais ravi; j'étais déjà prêt à pensionner là...

— Dis donc, mon petit, tu dois avoir faim; nous allons passer par la cuisine.

— Si j'ai faim! je crois bien, monsieur! Aujourd'hui, comme c'était vendredi, nous avons eu de la morue pour dîner, et moi qui n'aime pas la morue, je n'ai rien mangé.

Le géant ouvre une porte. Hum! quel fumet! S'il y en a des cuisiniers! Les uns brassent la soupe dans des chaudrons gros comme des bouilloires; d'autres font rôtir des steaks larges comme des tables; un autre écrase des pommes de terre avec un pilon qui ressemble à une "brimbale" de puits; un autre retire du four un gâteau qui suffirait à nourrir tous les pensionnaires pendant quinze jours. Je ne vous décris pas mon goûter... J'en ai tant engouffré que le géant dût me remettre sur son épaule pour continuer la visite.

Nous arrêtons à la porte d'une classe. Il me place sur le ferrement d'un imposte. J'examine. Quelle classe! aussi belle qu'une cathédrale! Le professeur est dans sa chaire... un énorme binocle est à cheval sur son nez monumental... il gesticule... ce doit être un professeur de rhétorique... il questionne... Comment, pas un ne peut répondre! Ce sont donc tous des ignorants! Indigné, je leur crie: "Amici, vos estis ignorantes, oui ignorantes!" Je n'ai pas le temps d'en dire plus long. Le géant m'attrape par un bras, et, nouveau Vulcain jeté hors de l'Olympe par Jupiter, il me lance hors du collège. Il me semble que je dégringolai tout le jour. Soudain, je crois entendre une voix familière. Eh oui, c'est bien ça...

— Comme devoir, ce soir, vous ferez une version grecque, numéro...

. . . .

C'est ainsi que Louis racontait sa randonnée dans la lune

Ernest GEORGE,
Belles-lettres.

Un lundi au commerce

Huit heures quarante-cinq...

Le professeur d'anglais nous attend dans la classe: il a l'air sévère.

— Il s'est levé sur la "patte" gauche, me dit Charles en me donnant un coup de coude.

— Ca ne durera pas longtemps.

A peine sommes-nous assis que René demande:

— Père, qui est arrivé premier en géographie?

— Silence.

— Viande! ronchonne René.

Le Père questionne... Il s'arrête tout à coup:

— Dites-moi donc qui fait ce "train"-là?

Aussitôt tous se tournent vers... Luc. Il s'essayait à chantonner: "Il mouillera pu pantoute".

Nous changeons de professeur pour le français. Les leçons récitées et la dictée corrigée, il veut nous donner un devoir. Mais Antoine prend les devants:

— Est-il vrai que l'église de Saint-Norbert est brûlée? Comment le feu a-t-il pris? Est-ce qu'il reste quelque chose?

La cloche sonne. Nous n'aurons pas de devoir! Vive Antoine!

L'après-midi nous amène la classe de mathématiques. Le professeur a déjà tout marqué au tableau: devoir et travail pour l'heure. Pif! Paf! Bing! Bang! Nos amis les juniors en haut sont en train de mettre tout à l'envers dans leur classe. Le plâtre nous en tombe sur la tête.

— Il n'y a pas de professeur en haut.

Charles se met à rire.

— Travaillez, je m'en vais les arrêter.

Et le professeur nous laisse seuls.

— Effaçons un problème de notre devoir? propose Jean.

Nous n'en avons malheureusement pas le temps; le Père est revenu trop vite.

Dans la seconde heure de classe, René se met encore à questionner:

— Qui donc est premier en géographie?

— Est-ce que cela vous intéresse?

— Viande, oui!

— C'est vous.

— Hein?...

— Avec 96%.

— Cela ne se peut pas: je n'ai répondu qu'à six questions sur dix.

— C'est tout simple alors: vous n'avez manqué que quatre questions! 100 moins 4 égale 96.

Et la leçon continue.

— "Vehicle: any kind of carriage moving on land." Par exemple, un auto, une voiture, une brouette...

— Une brouette? Pas possible, cela n'a qu'une roue, dit notre Philosophe.

— "Veneer: a thin piece of wood laid upon another less valuable." Par exemple, sur des tables nous collons une mince feuille de chêne. La table en a meilleure apparence.

— Comment font-ils pour cela, demande René.

Et mille autres questions aussi incongrues, au grand rire de la classe. Le professeur n'en continue pas moins de plus belle...

La cloche de quatre heures et demie met fin à cette journée et aux questions de René.

PIERROT.

Une partie de balle chez les petits

Depuis que la terre est sèche, Marcel est plein d'énergie pour former des équipes de balle molle. Il veut jouer plusieurs parties. La première eut lieu entre les élèves. Trouvant qu'il n'y avait pas assez d'enthousiasme, il demanda au R. P. Beaupré s'il ne pourrait organiser une équipe parmi les Pères. Certainement, répondit-il.

Alors le mardi arrive; à une heure et demie, tous les joueurs sont au champ; la partie commence.

Eugène frappe, mais, malheureusement Armand, qui jouait pour les Pères, attrapa cette balle et l'arbitre le déclara mort. Roland, fâché, frappe assez fort pour prendre deux buts.

Les Pères viennent au bâton. Pendant les six premières manches, ils ont l'avantage. M. Demers frappe assez loin pour faire entrer deux de ses joueurs. Quand le P. Gauthier vint au bâton, il ne fit que rire. Mais au premier but, ce ne fut plus drôle; il ne savait pas les règles, alors il ne put pas faire de point. Ceci donna du courage à Rolle. Lui qui est un bon criard, encourage ses joueurs à frapper, et ils frappent! Arthur, qui jouait au troisième but pour les Pères, n'était pas très content que les Pères ne gagnent pas, mais il ne perdit pas courage. Le Père préfet, qui était au premier but, avait beau crier pour encourager ses joueurs, les élèves gagnaient toujours.

Enfin la partie est finie avec un résultat de 14 à 8. Les élèves sont contents de voir que les Pères se sont fait battre par eux. Les Pères ont dû faire exprès, car ils les avaient toujours battus, ces pauvres petits gars...

Arthur LAMBERT,
Préparatoire anglais.

Page Féminine

Votre enfant parle-t-il bien?

Nous nous amusons des défauts de langage de nos enfants, nous les traitons de défauts sans conséquence, légers et qui se guériront tout seuls. Nous avons tort. Ces difficultés et faiblesses de prononciation préparent bien des déceptions et des obstacles à l'avenir de nos tout petits. Une parole défectueuse expose au ridicule, à certaines impossibilités d'action et de succès et exerce souvent sur toute la vie une influence fâcheuse.

Ecoutons parler nos enfants: l'un zézaie, l'autre bégaie; ici règne une intonation vicieuse, là domine un défaut qui vient du milieu familial. Que faire pour remédier à ces défectuosités? Tout d'abord, ne pas tolérer que parents et amis encouragent chez l'enfant la transformation des "j" et "ch" en "ze" et "se", et encore moins la répétition saccadée des mêmes syllabes. Ces défauts de prononciation, assez excusables chez le bébé, donnent un air niais et puéril aux grandes personnes qui ne s'en rendent pas toujours compte, et causent un véritable tourment à celles qui les écoutent. N'oublions pas que ces habitudes, si faciles à corriger dans l'enfance, deviennent indéracinables chez l'adulte et qu'en les tolérant nous causons un préjudice sérieux à nos petits.

Pour s'opposer au développement des défauts de langage chez les enfants, rien ne vaut le bon exemple des parents. L'enfant est un imitateur de premier ordre, il apprendra à bien soigner son langage si, tous les jours, dans son entourage, on s'exprime d'une manière correcte et distinguée. Surveillons-nous donc constamment, évitons les expressions qui ne sont pas conformes à la pureté de la langue, bannissons la trivialité et le mauvais goût.

Si nous voulons bien nous souvenir qu'un langage net, expressif, élégant est la porte d'entrée de la vie intellectuelle et sociale, nous comprendrons plus vivement tout l'intérêt qui s'attache à ce que l'enfant apprenne à contracter de bonnes habitudes d'élocution, à soigner son langage, preuves d'une instruction soignée et d'une bonne éducation.

MERE-GRAND.

LES ABERRATIONS DE LA MODE

Mes chères lectrices, lorsque vous étiez fillettes, vous avez dû lire dans un livre de prières qui s'appelait le "Guide de la jeune fille" un parallèle impressionnant entre la jeune fille pieuse et la jeune fille mondaine. Vous souvenez-vous de ces mots: "La jeune fille "mondaine" est esclave du respect humain; elle n'ose faire ce que Dieu et la Religion demandent d'elle, quand le monde doit l'en blâmer et la mépriser".

C'est ainsi qu'une jeune fille n'aura pas le courage de dire à un jeune homme: "Je ne puis sortir avec vous sans être accompagnée". "Par respect de l'autorité religieuse, je ne puis aller au cinéma". "Par respect de la morale chrétienne, je ne puis assister à cette pièce de théâtre".

C'est ainsi qu'une mère de famille, pourtant bien sévère pour elle-même, permettra trop souvent à ses filles — et cela à l'encontre même du simple bon sens — des lectures risquées, des récréations inconvenantes, des sorties condamnables...

C'est ainsi que la femme, épouse et mère, la jeune fille, l'adolescente manqueront de courage pour "s'opposer au port de vêtements inconvenants". A la première objection qu'on leur fera, la vanité, la peur d'encourir la risée prendront le dessus et nous les verrons alors se lancer immédiatement dans les plus ridicules excentricités de la mode.

Souvent, la question "avenir" prêtera main forte à la vanité. "Il faut trouver mari... Les jeunes gens à la mode recherchent les jeunes filles à la mode.

Pour ces pauvres jeunes filles mal renseignées, nous raconterons le trait suivant:

En juin 1928, dans la ville d'un sanctuaire célèbre, un jeune homme et une jeune fille se rencontrent. Cette entrevue leur avait été ménagée par des parents et en vue du mariage. Après la présentation d'usage, on cause longuement et le jeune homme surtout, un médecin déjà en vue, charme tout le monde. Les parents de la jeune fille ne taisent pas leur contentement; chacun le désire comme gendre.

Le jeune médecin, malheureusement, n'avait pas été aussi enchanté et, comme on l'interrogeait, à quelque temps de là, au sujet de la jeune fille, il dit: "Elle est énormément riche, paraît-il; elle est instruite, me dit-on, connaît la musique et sait tenir une maison. Malgré tout, je n'en ferai pas ma femme; avec son corsage échancré, ses jupes trop courtes et ses cheveux coupés, elle ne me fait pas l'impression d'être sérieuse et je ne pourrais l'aimer."

Nous voudrions que toutes les jeunes filles, victimes de la même erreur, prissent connaissance de ce fait, hélas trop vrai!

Mes amies, avez-vous déjà remarqué comme, de nos jours, il est bien difficile d'être comprise lorsqu'on demande à la mondaine d'être convenable dans ses vêtements. On dirait que le culte de la mode a obscurci son intelligence et faussé son jugement!...

Fort heureusement, à côté des mondaines il y a encore de vraies chrétiennes. C'est sur elles que la Sainte Eglise et la Patrie comptent pour sauvegarder la pureté de nos moeurs et l'intégrité de la foi catholique. Qu'elles s'unissent en rangs pressés. En les contemplant, on oubliera les autres et on dira: "Il y a quelque chose de divin dans la femme".

Françoise MICHEL.

("L'Action Catholique")

Végétation rapide

Voulez-vous une suspension fleurie d'appartement à bon marché, avec des fleurs variées? C'est chose la plus simple du monde. Prenez une éponge! Oui, et une éponge ordinaire! Plongez-la dans l'eau chaude... chaude, vous entendez bien!... Pressez-la ensuite, de manière à l'égoutter à moitié; puis dans les trous, les pores de cette éponge, introduisez des graines de millet, de trèfle rouge, d'orge, de graminées, etc... Il vaut mieux, en général, recourir aux espèces de plantes dont la graine germe facilement, et, autant que possible, donnant des feuilles de nuances différentes.

L'éponge, ainsi préparée, sera placée sur un vase ou sur une coupe; ou mieux on la suspendra à l'embrasure d'une fenêtre qui soit exposée au soleil une partie de la journée. Tous les matins, pendant une semaine, on l'arrosera en pluie légère sur toute la surface. Bientôt les graines germeront, les feuilles apparaîtront, et l'on aura en peu de temps une boule de verdure qui ornera très bien un appartement.

Souscription

pour le R. P. Chevrier, O.M.I., missionnaire, au Basutoland, Afrique

Le personnel de la **Liberté**	$7.50
Mme Vve Gaspoz, Notre-Dame-de-Lourdes	1.00
Anonyme, Winnipeg	1.00
Un jeune homme de Saint-Boniface, J. B.	1.00
Un petit garçon de Fort Garry	.10

La coquetterie permise

Vous vous lavez les mains, le soir avant de vous coucher; le matin, en vous levant; après un travail quelconque qui a pu les souiller; avant un travail délicat, comme la broderie, la couture; avant vos repas.

Vous les lavez à l'eau tiède, soit avec un bon savon blanc de Marseille, soit avec de la vaseline; vous brossez vos ongles; vous rincez à l'eau claire et essuyez avec un linge sec et propre.

Si vos mains sont très sales, massez-les d'abord avec de la vaseline ou une huile quelconque: d'amandes douces, d'arachide, d'olive; puis savonnez-les à l'eau chaude; elles seront nettes et assouplies.

Vous pouvez aussi mettre un peu de cristaux dans l'eau tiède; vos ongles n'en seront que plus facilement nettoyés.

RECETTES

Tomates en purée

Faites cuire des tomates en une demi-heure avec poivre et sel, demi-gousse d'ail, demi-feuille de laurier, thym, persil, oignon; passez le tout; mettez dans la casserole un morceau de beurre manié de farine, versez doucement la purée passée des tomates, faites fier sur le feu et servez.

Potage au cerfeuil

Garnissez le fond d'une soupière de tranches de pain bien minces, étendez dessus une épaisse couche de cerfeuil finement haché et ajoutez sel, poivre, six grandes cuillerées de crème fraîche, chauffée à part; versez de l'eau bouillante sur le tout. Le même potage peut se faire au gras, en remplaçant la crème par du bouillon.

Cuisson des légumes

Quand vous serez embarrassées pour reconnaître le degré de cuisson de vos légumes, contentez-vous, au lieu de les tirer de l'eau, de regarder dans votre marmite. S'ils y surnagent, c'est qu'ils ne sont pas assez cuits. Ils coulent toujours quand leur cuisson est parfaite, pourvu que l'eau dans laquelle ils sont plongés n'ait pas cessé de bouillir.

L'âme chrétienne est un univers où se rencontrent tous les climats. — Mgr d'Hulst.

L'âme est un vouloir, l'âme est une résolution, l'âme est une liberté, l'âme est une pensée, l'âme est une force au service de l'Esprit. — P. Didon.

CAUSERIE

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau.

Mai! Mot qui évoque à lui seul des fleurs, du soleil, de l'air tiède, des immensités de vert tendre. Mai! promesse des champs ensemencés, sillons portant les espérances de l'agriculteur. Mai! époque des premières communions, des cérémonies crépusculaires du mois de Marie.

Dans la nature tout est grâce et beauté; de tous les buissons jaillissent des chants d'oiseaux, il y a de la joie dans tous les coeurs. On dirait que ciel et terre rivalisent pour faire du mois de Marie "le mois le plus beau", comme vous l'avez chanté ce soir, mes chéris, dans un vieux cantique, recéleur de tant de souvenirs!

Il n'y a pas bien longtemps, me semble-t-il, que nous revenions, ma petite soeur et moi, du mois de Marie, la main dans la main, savourant avec un doux recueillement la paix du soir, contemplant le rayonnement des étoiles sur la campagne silencieuse... Et pourtant, comme tout cela est loin... loin... C'est maintenant au ciel que ma chère petite Annette contemple des splendeurs dont nous ne connaissons ici-bas que le pâle reflet.

Pendant ces jours consacrés à la Mère de Jésus, qu'allez-vous faire pour bien l'honorer, petits-enfants chers? Quelles idées touchantes vos coeurs vous inspireront-ils? Surtout, ne dites pas: "Je suis trop petit, trop petite." Qui ne peut réciter le "Je vous salue, Marie"? La soeur aînée n'est-elle pas là pour aider bébé à le balbutier? Voyez en ce moment, mes chéris, les minuscules bourgeons gonflés de sève qui, dans quelques jours, éclateront en feuilles, en fleurs, en fruits? Image des "Ave Maria" pieusement récités devant l'humble autel de votre chambrette, lesquels s'épanouissent au ciel en roses magnifiques.

Rien n'est plus agréable à la sainte Vierge que la salutation angélique; bien des faits en témoignent dans la vie des saints, mais celui-ci me semble le plus gracieux.

Saint Bernard, passant un jour devant une statue de la Vierge, se mit à dire: "Je vous salue, Marie!" La Reine du Ciel, d'une voix bien distincte, lui rendit son salut: "Je te salue, Bernard!" Est-il rien de plus exquis que ce trait montrant les délicatesses de Marie pour ceux qui l'invoquent?

Petits enfants qui connaissez les difficultés de l'étude et vous préparez avec inquiétude à subir des examens, et vous, futurs petits apôtres qui rêvez des glaces polaires ou de la brousse africaine, demandez à la sainte Vierge les faveurs que vous désirez, certains que votre confiance ne sera pas déçue. A Nazareth, vous savez avec quelle tendresse Marie veillait sur son petit Roi? Croyez bien, chers enfants, qu'Elle vous entourera de la même sollicitude, car Elle aime se pencher sur vos âmes liliales où se reflète toute la beauté de son Jésus.

MERE-GRAND.

Résolution du mois: Réciter mon chapelet tous les jours.

Un conte par semaine

LE PETIT MALADE

Le Médecin, (*le chapeau à la main*). — C'est ici, madame, qu'il y a un petit malade?

Madame. — C'est ici, docteur; entrez donc, docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon, je ne sais pas comment ça se fait depuis ce matin, tout le temps il tombe.

Le Médecin. — Il tombe!

Madame. — Tout le temps, oui, docteur.

Le Médecin. — Par terre?

Madame. — Par terre.

Le Médecin. — C'est étrange cela... Quel âge a-t-il?

Madame. — Quatre ans et demi.

Le Médecin. — Quand le diable y serait, on tient sur ses jambes à cet âge-là! Et comment ça lui a-t-il pris?

Madame. — Je n'y comprends rien, je vous dis. Il était très bien hier soir et il trottait comme un lapin à travers l'appartement. Ce matin, je vais le lever, comme j'ai l'habitude de le faire. Je lui enfile ses bas, je lui passe sa culotte et je le mets sur ses jambes. Pouf! il tombe.

Le Médecin. — Voilà qui tient du merveilleux... Je puis voir le petit malade?

Madame. — Sans doute.

(Elle sort, puis reparaît, tenant dans ses bras le gamin).

Le Médecin. — Il est superbe, cet enfant-là!... Mettez-le à terre, je vous prie.

(La mère obéit; l'enfant tombe).

Le Médecin. — Encore une fois, s'il vous plaît.

(Même jeu que ci-dessus. L'enfant tombe).

Madame. — Encore.

(Troisième mise sur pied, immédiatement suivie de chute).

Le Médecin (*rêveur*). — C'est inouï!

(Au petit malade que sa mère soutient sous les bras):

— Dis-moi, mon petit ami, tu as du bobo quelque part?

Toto. — Non, monsieur.

Le Médecin. — Tu n'as pas mal à la tête?

Toto. — Non, monsieur.

Le Médecin. — Cette nuit, tu as bien dormi?

Toto. — Oui, monsieur.

Le Médecin. — Parfaitement. (*Compétent*). C'est de la paralysie.

Madame. — De la para...! Ah! Dieu!

(Elle lève les bras au ciel. L'enfant tombe).

Le Médecin. — Hélas! oui, madame. Paralysie complète des membres inférieurs. D'ailleurs, vous allez voir vous-même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue.

(Tout en parlant, il s'est approché du gamin et il s'apprête à faire l'expérience indiquée, mais tout à coup):

— Ah ça, mais... ah, ça, mais... ah ça, mais...

(Puis éclatant):

— Eh! sacrédié, madame, qu'est-ce que vous venez me chanter avec votre paralysie?

Madame. — Mais, docteur...

Le Médecin. — Je le crois bien qu'il ne peut se tenir sur ses pieds... Vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe de pantalon!

COURTELINE.

Le Coin des Enfants

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Bien chère Mère-Grand,

Ah! que me voilà bien récompensée de mon travail de composition et que je vous en remercie!

Ce beau livre va me faire connaître davantage mon pays, et partant, je pourrai mieux servir sa cause. J'ai bien hâte d'avoir quelques minutes de liberté afin de pouvoir faire la lecture de cette histoire.

Hier nous avons fait, à l'estrade, une première lecture de nos compositions, concours d'avril, et la semaine prochaine, après avoir touché et retouché notre travail, nous en ferons encore la lecture sous forme de petit concours oratoire. Ce genre de rédaction nous aide beaucoup et c'est votre faute, chère Mère-Grand, si nous aimons chaque jour davantage l'étude de notre langue.

Merci, chère Mère-Grand, merci de l'intérêt que vous nous portez; merci pour l'affection que vous prodiguez à vos petits-enfants, à celle surtout qui se dit votre très reconnaissante petite-fille,

Véronique ROY.

Lorette, Man.

Le petit poulet

Voici le printemps.

Les poules ont pondu de beaux oeufs blancs ou jaunes.

En voilà une qui est si fière d'avoir fait un bel oeuf qu'elle ne veut plus quitter son nid.

Est-ce bien par orgueil qu'elle reste accroupie sur son oeuf?

Non. C'est qu'elle a envie d'avoir des poulets, petites boules de duvet jaune ou panaché, qui se blottiront sous ses plumes ou qui courront en trébuchant autour d'elle.

N'est-ce pas joli de voir une maman poule avec ses petits poussins?

N'est-il pas joli aussi ce poème de Jean Aicard que vous devriez apprendre.

Cott, cott, cott, qu'y a-t-il de neuf?
La poule fait l'oeuf.
Cott, cott, cott, — tant qu'il le faudra,
La poule pondra.
Cott, cott, cott, — qu'est-il arrivé?
La poule a couvé.
Toc, toc, toc, — qu'y a-t-il de neuf?
Le poulet dans l'oeuf.
Toc, toc, toc, — un petit coup sec:
Il frappe du bec.
Toc, toc, toc, — un oeuf s'ouvre au [choc.
Bonjour, petit coq!

COMPOSITIONS PRIMÉES

Mes poches

Il y a quelques années, on pouvait dire beaucoup de choses sur le contenu de ses poches; moi, j'ai souvent rêvé devant les deux belles poches blanches attachées à un cordon qu'une de mes tantes portait au couvent sous sa jupe. Que de choses elle devait mettre dedans, et que cela devait être commode!

Seulement voilà, ma tante n'était pas coquette, car elle est Soeur Grise; et moi, comme beaucoup de petites filles, j'aime bien suivre la mode. Or la mode est aux petites poches où l'on met un tout petit mouchoir, un tout petit chapelet, quelquefois un tout petit couteau; on ne peut même pas y mettre sa bourse.

Mes poches seraient quelquefois bien malheureuses, si elles n'avaient un ami, le sac à main, ami commode mais bien souvent infidèle, tandis que mes poches, elles, ne me quittent jamais. Nous devrions leur être plus reconnaissantes, aussi j'ai bien envie de faire circuler une pétition pour l'agrandissement de ces servantes si complaisantes et si fidèles.

Adèle de ROCQUIGNY.

Haywood, Man. (grade VI).

* * *

Mon sacrifice le plus important

Mon sacrifice le plus important c'est de me lever pour aller à la messe de 7 h. 30. Depuis quelque temps, ma santé étant plus ou moins bonne, j'ai dû me ménager et je m'étais habituée à me lever tard, aussi je trouve cela bien dur, mais jusqu'ici j'ai été généreuse.

Dès que maman m'appelle, je saute en bas de mon lit, je m'habille modestement et je me hâte de m'en aller; je n'arrive jamais en retard. Certains matins je suis tout essoufflée; c'est que j'ai couru parce qu'il faisait froid et encore noir; maintenant je ne cours plus, car il fait beau et clair de bonne heure.

J'ai de plus fait une expérience: cette promenade du matin me fait du bien, je reviens chez nous toute fraîche, je mange mieux, et je crois que j'étudie mieux. Le bon Dieu me récompense donc déjà de mon sacrifice; cela me porte à me montrer généreuse davantage.

D'une petite fille qui pense souvent à Mère-Grand,

Malvina GAUTHIER.

Ste-Anne-des-Chênes (grade VII).

* * *

Mon village

J'habite St-François-Xavier. C'est un charmant petit village situé à l'ouest de Winnipeg, à une distance de vingt milles, sur les bords de la rivière Assiniboine.

Mon village a l'avantage d'être à proximité de la ville, alors il est facile de s'y rendre pour régler les affaires, faire les achats et quelquefois aussi pour jouir de ses amusements. Nos emplettes terminées, nous sommes contents de revenir chez nous respirer l'air pur de la campagne et nous reposer les oreilles du tapage de la grande ville.

Mon village se compose d'un petit nombre de maisons groupées autour du clocher. Et si vous voulez bien me suivre nous ferons une courte visite dans Saint-François.

Entrons d'abord dans l'église saluer l'Hôte du tabernacle qui réside dans un temple rappelant la pauvreté de Bethléem. Près de l'église se trouve le modeste presbytère dans lequel réside notre bon curé avec sa bonne vieille maman.

A l'ombre du clocher reposent nos chers disparus. En nous rendant à l'église il nous semble entendre leurs voix nous dire: Ne nous oubliez pas dans vos prières. Notre paroisse a aussi le privilège de posséder des religieuses qui se dévouent à l'éducation de la jeunesse. Leur modeste couvent s'élève près de l'église.

Tout près du grand chemin se trouve l'école Saint-François-Xavier Centre. C'est là où tous les jours je viens m'instruire; notre petite école est bien propre depuis sa dernière toilette.

Dans notre village il n'y a qu'un petit magasin, et c'est bien suffisant, à cause de la facilité qu'ont les gens de se rendre en ville.

Un beau chemin couvert de gravier invite les gens à se promener. En été la nature est bien jolie, les arbres sont couverts de verdure, les oiseaux habitent et égaient nos bosquets par leurs chants.

J'aime beaucoup mon village parce que c'est ici que je suis né; c'est dans notre petite église que j'ai fait ma première communion, c'est là que j'ai été fait soldat du Christ. Aussi j'ai bien l'intention de finir mes jours avec tous mes parents et de dormir mon dernier sommeil à l'ombre du clocher qui m'a vu naître.

Henry McCAUGHAN.

St-François-Xavier (grade VIII).

La conversion d'un futur évêque

Mgr Grouard, O.M.I., Vicaire Apostolique de l'Athabaska, célébrait il y a quelques années ses noces de diamant sacerdotales.

Au cours d'une causerie pleine de finesse et d'à-propos, le jubilaire se laissa entraîner à raconter ce qu'il appelait *sa conversion*.

"J'avais dix ans et ma dissipation était devenue la désolation de mon père. Tout gendarme qu'il était, il avait désespéré de se faire écouter. Un jour que je faisais l'école buissonnière, il m'attrapa, me prit par le bras et me mena à l'église. Du même geste, il m'agenouilla devant l'autel de la sainte Vierge, en disant: "Ma bonne Mère, je vous le donne. Tâchez d'en faire quelque chose. Pour moi, j'y renonce".

"Il faut croire que sa prière fut entendue, car on put bientôt m'admettre au petit Séminaire.

"Mais lorsque, dix ans plus tard, j'annonçai à mon père que je partais pour les Missions du Canada, il ne put s'empêcher de dire, avec un sanglot: "Tout de même, je ne croyais pas que la sainte Vierge m'aurait pris au mot à ce point-là."

Il a mal à son... aise le bébé

Bébé n'est pas en train.

— Qu'as-tu? lui demande sa maman. Tu es malade?...

— Oui, répond-il d'un petit air intéressant...

— Mais, où as-tu mal?

Et après un court instant d'hésitation:

— J'ai... mal à mon aise...

NOTE

A l'avenir, que mes petits-enfants veuillent bien se servir de l'adresse suivante:

Mère-Grand,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

et ne plus adresser leurs communications à Boîte 3113.

L'EVANGILE

Ve dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 23-28).

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde, et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de paraboles. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 mai — S. Athanase.

Vendredi 3 — Invention de la Sainte Croix.

Samedi 4 — Ste Monique.

Dimanche 5 — Ve après Pâques.

Lundi 6 — Rogations. S. Jean devant la Porte Latine.

Mardi 7 — Rogations. S. Stanislas.

Mercredi 8 — Rogations. Apparition de S. Michel.

LA VOCATION DU MISSIONNAIRE COLONISATEUR

M. l'abbé J.-A. Ouellette célèbre à Terrebonne ses noces d'argent sacerdotales

Terrebonne, P. Q. — M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs, célébrait, le 21 avril, ses noces d'argent sacerdotales, dans sa paroisse natale, à Terrebonne.

Il y eut grand'messe solennelle à dix heures, par le jubilaire.

Après la bienvenue, souhaitée par M. le curé J. Comtois, Mgr Hallé monta en chaire. Il rappela d'abord certains souvenirs personnels à lui et au jubilaire, puis l'éminent prédicateur exposa la grandeur du sacerdoce, insistant sur la différence entre le prêtre et le laïque. Il fit ensuite un magistral exposé de la vocation du missionnaire colonisateur. "C'est, dit-il, l'oeuvre des Laval, des Brébeuf, des Garnier, des Champlain, des Maisonneuve qu'il continue. Au Canada comme ailleurs, deux éléments sont en lutte, le bien et le mal, la vérité et l'erreur. Ces deux éléments sont représentés par deux nationalités qui poursuivent chacune un idéal. Nous sommes les représentants de la vérité, puisque nous poursuivons l'idéal catholique. Pourquoi laissons-nous si allègrement nos rangs s'éclaircir par l'exode? Une paroisse catholique, c'est un noyau de vie religieuse dont la portée doit se faire sentir jusqu'à la fin du monde. Or le missionnaire colonisateur fonde des paroisses catholiques. Il n'est pas étonnant alors que le démon multiplie les entraves, active les adversaires, jette un bandeau sur l'esprit des bons, afin de paralyser cette oeuvre."

Au banquet qui eut lieu le soir, M. l'abbé G. Bilodeau lut les lettres de NN. SS. les archevêques et évêques qui, de loin, s'associaient à cette fête, ainsi que plusieurs télégrammes de félicitations et de bons souhaits.

M. l'abbé Ouellette répondit d'une voix émue, distribuant ses remerciements à tous ceux qui se joignaient à lui pour célébrer cette date solennelle.

Monseigneur Hallé parla de colonisation et tout particulièrement des devoirs des parents dans l'établissement de leurs fils. Quels avantages il y aurait pour les nombreuses familles à gagner ainsi les régions de colonisation!

Mgr Lepailleur, P.D., curé de la Nativité, Montréal, fit ensuite l'éloge de la "Voix Nationale".

M. Laforce, du Canadien National, parla de l'exode rural, du travail immense à accomplir. Il fit un bel éloge de l'énergie de M. l'abbé Ouellette qui sait toujours avancer et ne recule jamais devant les obstacles.

M. l'abbé Comtois, curé de Terrebonne, présidait à ces fêtes, auxquelles s'associèrent un nombreux clergé et de nombreux amis venus de Montréal et d'ailleurs.

Plus de trois cents personnes prirent part au banquet et pas moins d'un millier d'auditeurs se pressaient dans la salle de l'édifice Masson.

Vers la Rivière la Paix, Alberta

Il nous fait plaisir de publier la nouvelle qui suit:

Bien chers compatriotes de partout,

Le mouvement de colonisation vers la Rivière la Paix est si grand, si intense, si continu qu'il faut de toute nécessité quelqu'un qui soit parfaitement au courant des conditions du pays pour recevoir les colons, les diriger, leur donner les avis et conseils nécessaires à leur arrivée, former des comités de colonisation dans chaque centre de langue française, chercher et choisir les endroits les plus propices à coloniser, grouper nos catholiques de langue française et les organiser en paroisses homogènes pour leur conservation ethnique et leur réussite à tous points de vue.

C'est cette tâche que, à titre de doyen des colonisateurs de l'Ouest, j'ai cru devoir accepter en toute conscience religieuse, nationale et patriotique, ne croyant par là faire que mon devoir, tout mon devoir et "jusqu'au bout"!

Mais pour mener à bien cette grande oeuvre, pour remplir cette mission que la divine Providence a donnée au peuple pionnier de ce pays du Canada, il nous faut le "support moral" et la "coopération active" de tous les compatriotes qui ont à coeur la survivance du groupe français en Amérique, au Canada et dans l'Ouest en particulier: survivance qui ne s'établira que par l'emprise du sol, et cette emprise du sol, à son tour, ne se fera que par l'organisation de la colonisation à domicile.

Invite est donc faite par les présentes à tous ceux qui ont besoin de se placer ou de se "déplacer", de venir voir et visiter cet immense et riche pays qui s'ouvre et qui demain peut-être formera une autre province au nord de l'Alberta.

Pour renseignements généraux sur cette contrée, demandez la brochure intitulée: "La Rivière la Paix", en français, au Département de l'Intérieur, à Ottawa et pour toutes autres informations de détails, écrivez à M. l'abbé J.-A. Normandeau, McLennan, Alta.



POUR RIRE

Le droit et la force

M. Aristide Briand parlait du traité de Saint-Jean-de-Latran:

— Mussolini, disait-il, est un homme surprenant. Il a réussi à associer le Droit et la Force...

— Diable, comment? demanda quelqu'un qui tomba dans le panneau que lui tendait le ministre des affaires étrangères.

Alors, M. Briand:

— Il a inséré dans le code italien le droit canon.

Chez le commerçant de bois

Un marchand de bois est assis à son bureau, méditant tristement sur la dépression générale de son commerce, lorsqu'un homme entre, l'air tranquille.

— Vendez-vous du hêtre? s'informe-t-il.

— Oui, monsieur, dit le marchand, se levant avec empressement, voyant déjà une grosse commande en perspective. Nous pouvons vous en fournir n'importe quelle quantité, monsieur, sous le plus délai, soit en billot, soit en planche.

— Je n'en ai pas besoin autant que cela, reprend le jeune homme, car il m'en faut tout juste pour faire un chevalet à mon violon.

Le profit de chacun

— Est-ce vrai que vous allez vous associer avec le jeune X...?

— Oui.

— Vous mettez beaucoup dans cette affaire?

— Je n'y apporte que mon expérience. C'est le jeune X... qui fournit le capital. Notre association durera trois ans. Alors il aura mon expérience et j'aurai, moi son capital.

Heureuse trouvaille

Madame. — Tu te souviens de la montre en or que tu as perdue il y a quelques années?

Monsieur. — Parfaitement!

— Eh bien, tout à l'heure, je retrouve ce vieux gilet. Et qu'est-ce que je trouve dans la poche?...

— La montre!!

— Non, mais le trou par lequel elle a dû tomber.

Un frugal repas

Un intrépide nemrod racontait, à un déjeuner de chasse qu'il s'était trouvé, un jour qu'il chassait, aux confins d'un grand désert, à vingt-quatre heures de marche de tout endroit habité, et sans avoir rien à se mettre sous la dent.

— Et comment avez-vous fait?

— J'ai coupé la queue de mon pauvre chien, Tom; je l'ai fait cuire et c'est ainsi que nous avons dîné.

— Comment... nous?

— Oui, Tom a mangé les os.

Narration

Phrase prise au hasard dans la description d'un incendie: "Il avait apporté une échelle de corde, qu'il dressa contre le mur. L'incendie avait dévoré le rez-de-chaussée, le premier et le second. Il ne restait debout que le troisième étage et l'entresol."

Un pari

Deux vieux pêcheurs rivalisaient d'ardeur et d'adresse, l'un assis sur la berge, l'autre debout sur une pierre dans la rivière. Ils venaient de faire un pari de cinq piastres. Lequel, dans sa journée, prendrait le plus de poissons?... et chacun d'amorcer délicatement, et de jeter habilement la ligne.

Tout à coup, la pierre sur laquelle Paul était perché, vacille, roule, et Paul tombe à l'eau. Entraîné par le courant très rapide, il descend le fil de l'eau en hurlant comme un perdu; quand il passe devant son ami:

— Aye! Aye! dit celui-ci, si tu les prends à la main, il n'y a plus de gageure...

Euphonie

Le spirituel écrivain français Léon Gozlan dînait un jour dans une maison où se trouvait, entre autres convives, un diplomate allemand. Ce dernier, après avoir fait successivement l'éloge de la littérature, des arts, de la philosophie et du climat de l'Allemagne, s'extasiait sur la douceur et la beauté de la langue qu'ont illustrée Goethe et Schiller.

— La langue allemande, disait-il est sans conteste la plus euphonique, la première du monde, c'est évidemment celle que parlèrent Adam et Eve dans le paradis terrestre.

— Oui, et c'est pour cela qu'ils en furent chassés, interrompit Gozlan, qui n'avait pas encore pu prononcer une parole.

Le docteur s'y connait

Sur un lit au fond de la pièce, le père Guibolle, étendu, pâle, ne semblait plus donner signe de vie. Le médecin s'approche, écarte d'un geste la mère Guibolle qui se lamente.

— Il est bien mal, mon pauv' vieux, docteur?

Devant l'immobilité du malade, habitués que sont les docteurs à ce qu'on les appelle à la dernière extrémité, et parfois trop tard:

— Vous avez attendu qu'il soit mort pour m'appeler, mère Guibolle.

Le vieux, en entendant ces paroles, fait un effort désespéré et murmure faiblement:

— Non, docteur, je suis encore vivant.

Tais-toi donc, lui dit sa femme, le docteur s'y connait bien mieux que toi!

Savoir compter

Le vieil usurier Jacob gourmande son fils qu'il traite de "bon à rien":

Tu ne saurais pas même toucher un chèque de mille piastres! lui dit-il

Oh! ça, papa, tu exagères! proteste le jeune homme.

— Je vais te le prouver.

Ils se rendent à la banque, et, sous les yeux de son père, le fils se fait payer un chèque de mille piastres en dix billets et compte en soulevant soigneusement chaque billet: un, deux, trois, jusqu'à dix.

— Eh bien! papa, crois-tu maintenant que je sais toucher un chèque de mille piastres?

— Mais non, grand imbécile. Il faut compter billet par billet devant le caissier de la banque, mais, quand on est arrivé au dixième, il faut bien se garder de le souver "pour le cas où il y en aurait onze"!

Ce qu'on lit

A la devanture d'une crèmerie:

"La maison reçoit directement les oeufs de ses beaux-parents qui habitent la campagne."



La Grande Muraille de Chine

Vue remarquable de la Grande Muraille de Chine qui s'étend sur une longueur de plus de 2,000 milles, entre la Chine proprement dite et la Mongolie. Elle fut construite 2?0 ans avant l'ère chrétienne pour arrêter les invasions des Mongols et des Mandchoux. Encore en excellent état de conservation, cette gigantesque barrière fait aujourd'hui l'émerveillement des touristes.

Les personnes qui feront la prochaine croisière autour du monde, à bord de l'"Empress of Australia" du Pacifique Canadien, auront l'avantage de visiter une partie de cette muraille, au cours d'une excursion dans l'intérieur de la Chine. L'"Empress of Australia" commencera sa croisière à New-York, le 1er décembre 1929, et reviendra au même port après 1[illegible] jours d'absence.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅝	$4.86⅝
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.51	19.3
Lire italienne	5.32	19.3
Couronne suédoise	27.06	26.8
Cour. norvégienne	27.01	26.8
Couronne danoise	27.01	26.8
Mark allemand	24.00	23.8
Cour. hollandaise	40.68	40.2

LE MARCHE

30 AVRIL 1929

Bouvillons—	
Excellents	$10.50—$11.00
Bons	$9.25—$10.25
Moyens	$8.75—$9.00
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.75—$10.25
Assez bonnes	$8.00—$9.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.25—$6.75
Pour conserves	$4.00—$6.00
Taureaux—	
De choix	$6.75—$7.00
Ordinaires	$6.00—$6.25
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$8.00—$9.50
Taures à engraisser—	
De choix	$7.50—$7.75
Bonnes	$6.00—$7.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$8.00—$9.50
Veaux—	
De choix	$13.00—$14.00
Bons	$10.00—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$11.00—$18.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.75
Très gras	$12.25
Lourds	$11.75
Très lourds	$10.75
Porc d'étal	$12.25
Légers	$12.25
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$10.25
Truies No 2	$9.25
Verrats	$5.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.15
2 sacs de 49 livres	$4.20
4 sacs de 24 livres	$4.25
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 29 avril 1929

Grains	Mardi 23 avril	Merc. 24 avril	Jeudi 25 avril	Vend. 26 avril	Samedi 27 avril	Lundi 29 avril
Blé No 1 Nord	1.19¾	1.21¼	1.20¼	1.20½	1.20⅜	1.19⅜
2 Nord	1.16¾	1.18½	1.17¼	1.17⅞	1.17⅛	1.16¼
3 Nord	1.12¼	1.14	1.12⅜	1.12⅝	1.12¾	1.11½
Avoine 2 CW	.54¼	.55	.54¼	.52⅜	.52⅜	.51
3 CW	.51¾	.52¼	.51½	.51⅛	.50⅞	.49½
Orge 3 CW	70	71⅛	.70⅛	.69⅜	.69¼	.67⅞
4 CW	67½	.68⅜	.67⅜	.66⅞	.66¾	.65¼
Lin Lin 1 NW	1.99¼	2.00½	1.99⅜	2.00¼	1.99⅞	1.99⅞
2 CW	1.95¼	1.96½	1.95⅝	1.96¼	1.95⅞	1.95⅞
Seigle 2 CW	92¼	95½	.94	.94	.94½	.93⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.19¾	1.21¼	1.20⅜	1.20½	1.20⅜	1.19⅜
Avoine 2 CW	52½	53	52¼	.51⅜	.51⅜	.50
Orge 3 CW	70	.71⅛	.70⅛	.69⅜	.69¼	.68
Lin 1 NW	1.99¾	2.01	2.00⅛	2.00¾	2.00¼	2.00
Seigle 2 CW	92¼	.95¾	.94¼	.94¼	.94¾	.93¼
Options						
Blé Mai	1.20	1.21¾	1.20⅞	1.20½-	1.20⅜	1.19⅜
Juillet	1.22	1.23⅞-	1.22¾-	1.23	1.23⅛-	1.22⅜
Octobre	1.22	1.23¾-	1.22¾-	1.23⅛-	1.23½	1.23
Avoine Mai	.49½	.50	.49¼-	.48⅜	.48⅜-	.47
Juillet	.50¾	.51⅜	.50¾-	.50½	.50-	.49
Octobre	.49	.50	.49¾	.49⅜	.50	.49¾
Orge Mai	.70¼	.71⅜	.70⅜	.69⅜	.69½	.68
Juillet	.70⅞	.72¼	.71¼	.70¾	.70⅞	.69¾
Octobre	.69⅞	.70⅝	.69⅝	.69¼	.69	.68⅞
Lin Mai	2.00¼	2.01	2.00⅛	2.00¼	2.00⅜	2.00
Juillet	2.01	2.01⅝	2.01¼	2.02	2.00⅝	2.01
Octobre	2.00	2.01½	2.00⅜	2.00¾	2.00¼	2.00½
Seigle Mai	.92⅜	.95¾	.94½	.94¼	.94¾	.93¼
Juillet	.93⅜	.97¼	.95⅜	.96¼	.96⅜	.95¾
Octobre	.92¼	.95½	.94⅛	.94¼	.95¼	.94¼

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Feu Mme Philomène Delorme

Elle était née à Berthierville, Qué., le 12 avril 1838, et était la fille d'André Tellier, de cette ville; elle est décédée à Saint-Norbert le 19 avril ayant atteint le très bel âge de 91 ans.

Ayant quitté la province de Québec pour aller séjourner aux Etats-Unis, avec son mari Joseph Delorme, ils revinrent quelques années après dans l'Ouest canadien pour s'y fixer définitivement dans la paroisse de Saint-Norbert, où s'écoula sa vie. Mgr Ritchot, qui les avait mariés à Berthierville, fut le premier qui leur souhaita la bienvenue à leur arrivée dans l'Ouest, en 1877.

Lui survivent: un frère, Albani Tellier, de Berthierville; trois fils: Charles et Arthur, de Saint-Norbert, et Philémon, d'Aberdeen, Washington, E.-U.; une fille, Mme Luis Gasse, de Saint-Norbert.

Elle avait, dès son adrrivée au pays, conquis l'affection de tous par son affabilité et sa bienveillance. Jouissant d'une excellente mémoire, elle connaissait et racontait avec beaucoup de précision les principaux événements de la rébellion de 1837-38 dont elle était presque la contemporaine et dont ses parents avaient été les témoins. Les membres de sa famille avaient bien connu Louis Riel qui, député à la Chambre fédérale, leur avait fait une visite prolongée en 1876. De l'époque de Riel et de ses amis, elle savait tous les incidents et avait le don d'en évoquer les principales phases.

Elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne de Saint-Norbert.

Le service funèbre fut célébré dans la chapelle du Couvent des Soeurs Grises de Saint-Norbert qui n'ont rien négligé pour donner à cet oratoire le caractère requis pour la circonstance. Mgr Cloutier, P.A., V.G., curé de la paroisse, a chanté le service, assisté de M. l'abbé Léonide Primeau, comme diacre, et de M. l'abbé Denys Lamy comme sous-diacre.

Le deuil était conduit par ses fils, Charles et Arthur, ainsi que son gendre, M. Louis Gasse. Les porteurs étaient: MM. Jos. Champagne, J. Tellier, A. Guertin, Joseph et William Campeau, Lévis Courchesne.

• • •

Les familles Delorme et Gasse désirent exprimer des remerciements bien sincères à tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de Mme Joseph Delorme.

Don précieux

Les Soeurs de la Charité du Couvent de Saint-Norbert ont obtenu pour la paroisse, de la célèbre maison T. Eaton Co. Ltd, de Winnipeg, — dont la renommée de générosité n'est pas inconnue, — un tapis de Turquie valant $225. Il est actuellement dans le sanctuaire de la chapelle provisoire au Couvent.

Que ces généreux bienfaiteurs trouvent ici l'expression de notre reconnaissance pour cette marque tangible de sympathie à l'occasion de l'épreuve récente qui nous atteint tous par l'incendie de notre église paroissiale.

SAINT-LEON

Un deuil bien sensible à atteint la famille d'un des plus anciens paroissiens de Saint-Léon. M. et Mme Jérémie Rondeau viennent de perdre le plus jeune de leurs nombreux garçons, Célestin Rondeau. Ce jeune homme, parvenu à l'âge de 27 ans, malgré la maladie qui le minait depuis de longues années, était toujours demeuré avec ses parents, à part un séjour de deux ou trois ans qu'il fit, il y a quelque temps déjà, à l'hôpital de Ninette. Il supportait courageusement les fatigues et les épreuves d'une maladie pénible mais sanctifiante, et tout en restant vaillamment debout, il voyait avec calme la mort s'approcher.

Le dimanche qui précéda son décès, on le vit encore à la grand'messe et aux offices de l'église. Il prenait le lit le mardi 16 courant, et les symptômes furent aussitôt si alarmants qu'on lui administra sans tarder les derniers sacrements. Il les reçut avec une grande piété et gagna son jubilé le matin même de sa mort, qui arriva vendredi. Il désira recevoir encore la sainte communion et il la demanda avec instance. Vers les 10 h. son coeur lui manqua subitement, et, sans agonie, il rendit son âme à Dieu.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Saint-Léon. Le Rév. Père curé alla faire la levée du corps à domicile au village, et le R. P. Simon chanta le service. La paroisse entière était accourue s'unir aux prières de l'Eglise pour le regretté défunt.

Les porteurs de ses funérailles furent des jeunes gens, ses parents ou amis: MM. Léon Rondeau, Robert Leblanc, Alcide Grenier, Adrien Grenier, Maurice Dion et Augustin Moreau.

Nos plus vives sympathies à ses vénérables père et mère qui, âgés déjà, sentiront sans doute plus vivement la disparition de leur cher malade; toutes nos sympathies aussi à ses frères et soeurs et à ses nombreux parents.

SAINTE-AGATHE

Naissance

Joseph-Arthur-Lionel, né le 14, enfant d'Arthur Fontaine et de Clotilde Muloin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Muloin, de Saint-Adolphe.

LORETTE

Peu ou pas de nouvelles à Lorette. Pas de naissance, pas de mariage, pas de sépulture, depuis au-delà d'un mois. C'est ce qui s'appelle une vie tranquille.

• • •

Il y a cependant plusieurs cas de maladie. Mme Francis Desmarais a subi une très grave opération vendredi. Espérons que le bon Dieu la conservera encore longtemps à ses jeunes enfants.

• • •

M. Oscar Mousseau nous a laissés pour aller demeurer avec son beau-frère, Raymond Magnan, à Sainte-Anne. M. J. Faucher, autrefois de Saint-Boniface, a loué sa terre et s'y est installé avec toute sa famille.

• • •

On annonce ausi comme devant arriver bientôt une nouvelle famille, un M. Bonnin, qui aurait acheté l'ancienne terre de M. Carter. Espérons que d'autres encore se feront acquéreurs des autres terres qui sont en vente dans la paroisse.

• • •

On annonce comme prochaine l'arrivée d'un nouveau et jeune médecin qui viendrait prêter main-forte au Dr P. Royal, incapable par suite de maladie de suffire au dur labeur auquel il s'est consacré depuis tant d'années, dans son vaste district.

LA BROQUERIE

Le Rév. Frère Laurent Tétreault, de la Société des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique, sera ordonné prêtre le 29 juin prochain, dans la primatiale de Carthage, en Tunisie, Afrique. A cette occasion, sous le patronage de leur dévoué et généreux curé, afin de présenter une bourse au nouvel élu du Seigneur, les dames de la paroisse organisent une partie de cartes qui aura lieu le dimanche 5 mai. Il y aura déclamations, chants et musique, rafraichissements et goûter succulent.

Les parents et les amis et tous les amis des missions sont cordialement invités à prendre part à cette bonne oeuvre.

SAINT-EUSTACHE

Les parents et les amis de M. et Mme Wenceslas Desjardins se préparent à fêter brillamment leurs noces d'or, et la date de cette fête a été fixée au 20 mai prochain. Il y aura grand'messe solennelle et banquet à la salle paroissiale. Nous souhaitons d'avance à M. et Mme Desjardins un joyeux anniversaire et de longs jours de bonheur bénis de Dieu et des hommes.

• • •

Nous avons à Saint-Eustache un visiteur distingué, et en même temps un ancien paroissien, dans la personne de M. Hector Allard. M. Allard est étudiant à Oxford, où il doit terminer bientôt un cours de littérature. L'Université d'Edmonton a retenu ses services comme professeur et il y occupera une chaire dès l'automne prochain. Actuellement M. Allard prend dans sa famille quelques jours de repos et de vie intime avec ses chers parents.

Nous lui souhaitons d'aller de succès en succès et de couronner sa carrière en mettant son beau talent au service de sa religion et de son pays.

SAINTE-AMELIE

La partie de cartes du 21 avril, donnée par la famille d'Anthime Therrien, a été bonne et intéressante. Le dialogue, "Mrs. Pickle", a été bien joué et fort amusant pour l'auditoire. M. Desjardins nous a chanté une couple de chansons qui ont été beaucoup applaudies. Le $5 en or a été gagné par François Marion aîné. C'est lui qui détenait le numéro chanceux: 47. Malgré que l'argent est rare en ces temps-ci, on a tout de même fait $70 net. La prochaine soirée de ce genre sera le 19 mai.

• • •

Il y a encore deux familles de parties: M. James, qui s'en va à Vancouver, et M. Ramsay, marchand, qui doit ouvrir magasin à Sainte-Rose pour servir la clientèle en cette localité. C'est malheureux comme on se laisse en ces temps-ci! Mais il y en a encore tout de même qui se cramponnent à la terre et espèrent contre toute espérance. On dit qu'à la fin du monde, c'est le Pape qui disparaîtra le dernier; on peut se demander qui est-ce qui va disparaître le dernier par ici, au train que ça marche là.

SAINTE-GENEVIEVE

M. et Mme Henri Richard ont accepté avec bonne volonté d'organiser la prochaine partie de cartes, qui aura lieu le dimanche soir 5 mai. Elle aura lieu dans la nouvelle et vaste demeure que M. Richard vient de faire construire au village de Saltel. Nos amis des paroisses voisines seront les bienvenus.

• • •

M. et Mme Arthur Parent organiseront la partie de cartes suivante.

• • •

M. le curé nous est revenu après quelques jours passés à l'hôpital. Il était en compagnie de notre ancien curé. Les chemins et la température peu favorables ne permirent pas à celui-ci de rester. Ce ne fut qu'une apparition; nous espérons qu'il reviendra passer quelques jours au milieu de nous.

• • •

Les chemins sont beaux maintenant, ce qui permettra à nos voisins de venir à nos parties de cartes.

ONTARIO

PINEWOOD

La séance donnée le 20 avril, dans la salle Lawler, par les jeunes de Pinewood, a été très appréciée. Le drame "An Old-Fashioned Mother" était rehaussé de parties comiques, grâce à notre incomparable "Jerry", et deux comédies: "Miss Peackle" et "A Rural Belle" tinrent les auditeurs pleins d'entrain. Quant aux rapports financiers, nous ne pouvions demander plus. La salle était comble et cette séance nous a rapporté autour de $63.

Une magnifique adresse, lue par M. Salomon Decaire à notre bon curé, redisait les sentiments de reconnaissance de tous les paroissiens envers ce bon prêtre si dévoué, depuis onze ans qu'il est parmi eux. Comme on le voyait dans l'adresse, cette fête, organisée pour une fête joyeuse, l'anniversaire de M. le curé, se termina plutôt tristement; car notre curé nous laisse pour prendre charge d'une nouvelle paroisse: Saint-Adolphe, Manitoba.

Ce brusque départ ne peut laisser indifférents les paroissiens de Pinewood, car ils n'ont pu rester onze ans avec leur curé sans remarquer son dévouement inlassable et apprécier à fond ses véritables qualités.

C'est donc de tout coeur que les paroissiens offrent à leur curé tous leurs meilleurs voeux de succès et de bonheur dans sa nouvelle cure.

En quelques mots bien sentis, M. l'abbé Laurin remercia les organisateurs de cette soirée qui l'avait vraiment émue; il remercia aussi tous ses paroissiens de leur aide et de leur bonne volonté durant son séjour ici. Il fit sentir par des mots venant du coeur la peine que lui cause ce changement, et enfin, en retour des voeux qui lui avaient été exprimés, il forma aussi les voeux les plus sincères pour tous. M. l'abbé Bélanger, curé de Rainy River, adressa aussi quelques mots à M. le curé et à ses paroissiens.

Après le chant national, tout le monde se sépara heureux de sa soirée.

Cette séance sera répétée à Rainy River le 9 mai, dans la salle du théâtre. Venez en grand nombre. Nous vous promettons une bonne veillée.

M. Louis Decaire est de retour et enchanté de son voyage en Colombie-Britannique.

• • •

De passage en visite chez ses parents, M. Henri Sanche, de Saint-Charles, Man.



Le Théâtre National de La Havane

Le Théâtre National de La Havane est un des édifices les plus luxueux de la capitale cubaine. C'est là que sont donnés les représentations d'opéra, les grands concerts et les spectacles dramatiques pour lesquels La Havane est renommée. Ce théâtre se dresse sur le Parque Centrale, que relie à la mer l'imposante avenue du Prado, l'une des plus belles rues du monde. Les voyageurs qui feront cet hiver l'une des trois croisières que le Pacifique Canadien organise aux Antilles, pourront visiter La Havane. Ces croisières se feront par le "Duchess of Bedford" et les départs auront lieu de New-York, les 22 décembre, 24 janvier et 27 février. La première durera 16 jours et les deux autres 29 jours chacune.

Un journal conservateur français du matin à Montréal

Montréal. — On parle dans le monde de la presse montréalaise, ces jours-ci, de la fondation prochaine d'un journal conservateur à Montréal. Ce serait un quotidien du matin, publié en français.

L'intention des directeurs du nouveau journal, ce serait d'abord de faire un quotidien populaire pour répandre les idées conservatrices dans le public de langue française de toute la province. Le groupe conservateur fédéral, dans la province de Québec, est en faveur de la fondation d'un pareil journal dont le besoin, disent ses chefs, se fait sentir d'un bout à l'autre de la province avec d'autant plus d'urgence que le Canada serait bientôt à la veille des élections fédérales générales.

Le premier numéro de ce journal du matin serait tout probablement imprimé en août prochain, en prévision des élections fédérales de 1930.

Les "bootleggers" volants

Le Pas, Man. — La police croit avoir mis la main sur les premiers "bootleggers" volants du Manitoba en arrêtant deux hommes qui étaient sur le point de partir par la voie des airs pour Cold Lake avec une cargaison de $500 de liqueurs. On a trouvé dans leurs bagages 72 bouteilles de whiskey, 12 bouteilles de brandy, 12 bouteilles de genièvre et trois gallons d'alcool pur. Au prix où se vendent les liqueurs dans le Nord, ce chargement représentait un profit d'environ $1,500.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 15 mai 1929, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Saskatoon, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Saskatoon, Sask."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du concierge, édifice du bureau de poste, Saskatoon, Sask., de l'architecte résidant, édifice des douanes Winnipeg, Man., de l'architecte résidant, édifice de l'assistant Receveur Général, Calgary, Alta, du concierge, édifice du bureau de poste, Vancouver, C.-B., et du Builders' Exchange, 615, rue Hastings-Ouest, Vancouver, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 12 avril 1929.

SAINT-BONIFACE

Nos Institutions

La cathédrale

C'est vers elle, comme instinctivement, que nous nous tournons tout d'abord. Comme dans les groupements anciens elle domine la cité qui se blottit à son ombre; elle est le centre de la communauté, le coeur de l'organisme. De loin elle nous apparaît, lourde et puissante, assise avec majesté, comme consciente de sa force. Son histoire est celle de la colonie. Ses antécédents sont glorieux. Dès les débuts, la petite chapelle en bois rond a été non seulement, comme le veut la liturgie sainte, la maison de Dieu, mais encore celle de toute la petite patrie naissante. Ses humbles cloches ont annoncé les joies et les deuils. Sous son modeste toit des générations ont été faites chrétiennes; à l'ombre grave des banderoles noires, les pionniers, rigides dans leurs cercueils, ont reçu une dernière bénédiction.

Puis les petites chapelles ont disparu. Un jour, une cathédrale s'est élancée du sol. Elle avait des prétentions artistiques; surtout elle répondait au voeu d'un peuple fidèle et de bon goût. Elle avait deux tours imposantes que Whittier a chantées à sa manière douce. Le feu ennemi, qui a tant détruit chez nous, la rase jusqu'à terre en un jour de tristesse et de deuil immense. Déjà elle était entourée d'une émotion grave, faite du souvenir des grandes souffrances des heures premières. L'Eglise ne saurait mourir et ses temples non plus. Une autre succédait maintenant à la maison de Dieu disparue.

Celle-là rappelait mieux les églises familières et familiales de la vieille province. Je la vois encore avec sa toiture pointue, sa haute flèche unique, sa bonne figure maternelle et tendre. Construite sur des ruines fumantes, chérie comme les anciennes, elle fut en plus témoin d'événements graves. Elle vit un jour ses enfants se préparer à la bataille et elle sentit son coeur maternel frémir. Elle entendit la voix des pasteurs s'élevant contre les spoliations; elle devint encore le centre de la résistance. Un jour elle ouvrit ses portes pour recevoir le corps d'un enfant qu'elle avait aimé et qui le lui avait rendu et que l'on ramenait dormir en terre natale. Il avait été l'âme de la longue résistance. Puis ce furent les luttes scolaires et de sa chaire encore partaient les appels, vibrants comme ceux d'un clairon.

Mais autour d'elle tout changeait, hommes et choses. Elle se sentait envahie de tristesse, comme certains vieux parents qui se croient à charge. Les figures anciennes s'en allaient; un mouvement immense la débordait. Elle songeait aux inondations d'antan... c'était la même chose et il lui semblait qu'elle allait être emportée. Comme dit l'expression cruelle, elle n'était plus de son temps. Un jour elle disparut, ne laissant, hélas! aucune trace. Les morts vont vite et les églises défuntes n'échappent pas à l'ingrate loi.

A d'autres le rêve put paraître ambitieux; il était celui d'un grand constructeur. L'église fondatrice, la mère de toutes les églises de notre Occident, avait en plus d'un droit héréditaire, un devoir et un dépôt sacré. Du haut de ses tours, rajeunies si possible, elle devait, comme une gardienne et une mère, apercevoir dans la plaine immense, ses enfants plus jeunes, les églises filiales. Aux feux de l'aurore naissante, comme aux dernières lueurs des couchants, elle devait servir d'exemple silencieux, de modèle muet.

Et puis il fallait qu'elle donnât au monde ignorant du passé, qui envahissait la plaine, une leçon dont il pût se souvenir. Sa structure imposante frapperait l'imagination; à la voir on sentirait qu'elle était bien la fille de l'Eglise immortelle qui a civilisé nos pères. Et pourquoi ne pas le dire? Elle proclamerait non seulement la dure beauté des origines, mais elle dirait encore qu'elle était l'aboutissement d'un long effort, la résultante d'un travail constant, celui d'un petit peuple viril qui, comme les pierres de son église chère, a voulu s'implanter dans le sol pour y survivre. Et sous les doigts magiques du constructeur le rêve devint réalité et un jour, dans le ciel manitobain, une cathédrale romane apparut qui, comme ses soeurs de l'Ile de France, de Normandie ou du Languedoc, allait, "assise dans sa robe de pierre, entonner l'hosanna des siècles nouveau-nés".

(A suivre)



L'Oratoire des Martyrs

Pendant les mois de mai et de juin les messes se diront aux mêmes heures, mais la bénédiction du T. S. Sacrement aura lieu dans l'après-midi, le dimanche à 3 h. et le mardi et le jeudi à 4 h. 30.

Les travaux de nivellement et d'embellissement autour de l'Oratoire sont commencés. On compte ne rien épargner pour rendre l'extérieur du sanctuaire de plus en plus attrayant. Malgré le cachet actuel de vétusté et de pauvreté de leur petite chapelle, les Bienheureux Martyrs savent attirer les foules et faire renaître les scènes de l'Evangile. Des infirmes de toutes sortes viennent solliciter avec une foi vive la guérison de leurs maux. Les faveurs se multiplient, à la gloire de Dieu et à l'honneur de nos Bienheureux.

Les pèlerinages s'organisent déjà pour la belle saison, et tout porte à croire qu'ils seront un succès.

Les messieurs du clergé séculier et régulier de passage à Saint-Boniface sont cordialement invités à venir célébrer la sainte messe à l'Oratoire.

Assemblée annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne

Jeudi dernier a eu lieu l'assemblée annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne. Un bon nombre d'actionnaires étaient présents, ainsi que plusieurs membres de l'association. Le président, M. Henri d'Eschambault, ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue aux actionnaires et autres personnes présentes.

M. le président fit le résumé des activités de l'Union Canadienne au cours de l'année. L'on entendit ensuite lecture du rapport de la dernière assemblée et l'on passa aux rapports des diverses sections. Le gérant fit voir quel progrès considérable avait été réalisé au magasin. M. Dubreuil fut félicité de son excellent travail.

M. Jean Préfontaine, rapportant au nom du Comité littéraire, montra la besogne accomplie par son comité. Les conférences, la fête littéraire de Dollard, où l'Union reçut Mgr Camille Roy, MM. L.-P. Geoffrion et Victor Morin, la conférence de M. l'abbé Lionel Groulx donné sous les auspices de l'Union, etc.

Le comité sportif fit rapport des activités de l'Union dans ce champ privilégié. L'équipe de balle de l'Union a gagné la coupe de la ligue interparoissiale. Les équipes de hockey se sont illustrées au cours de l'hiver; excellent résultat.

M. Armand Pambrun fit voir les progrès qu'il avait fait réaliser au billard. Sous sa direction, les revenus ont augmenté considérablement. Félicitations bien méritées.

D'autres comités font encore rapport: musique, séances mensuelles, jeux intérieurs, placement, etc. L'on entend enfin le rapport financier.

Le rapport financier montre une meilleure année. Le déficit est réduit à presque rien. Le trésorier, M. de Ambrosis, fait un rapport très clair de la situation de l'Union et fait, en plus, d'excellentes suggestions.

Puis ont lieu les élections. Mgr Jubinville adresse quelques mots à l'assemblée. Les élections donnent le résultat suivant: MM. Henri d'Eschambault, A.-J. Doucet, J. de Ambrosis, Henri Pambrun, Roméo Dubreuil, Alfred Jodoin, Jean Préfontaine et Rosaire Monchamp. Ces neuf directeurs devront choisir leur exécutif.

Nous faisons à l'Union et au nouvel exécutif nos souhaits de succès.

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Le lundi 15 avril avait lieu à l'Académie Saint-Joseph une causerie donnée par M. Godias Brunet. En l'absence de notre présidente, Mlle Mager, qui vient d'être si grandement éprouvée, Mlle Madeleine Painchaud présida. Notre distingué conférencier avait choisi pour sujet :"Notre parler". D'une manière intelligente et instructive il nous signala nos principales erreurs de langage et les dangers qui menacent la survivance de la langue française.

Nous avions aussi le plaisir d'entendre Mlle Gabrielle Roy dans une déclamation rendue avec le talent que nous lui connaissons tous.

Mlle Antoinette Baril, au nom des membres, remercia très cordialement M. Brunet, ainsi que notre jeune artiste.

Une maison canadienne-française prospère

Il nous est toujours agréable d'annoncer et d'encourager les maisons canadiennes-françaises qui nous montrent le progrès et la prospérité de notre ville.

Après plus de quinze années parmi nous, la maison Fontaine et Compagnie, afin de satisfaire aux besoins de sa nombreuse clientèle, se voit dans la nécessité d'agrandir ses magasins de vente.

La construction, confiée à notre compatriote R. Corbeil, avance bon train, bien qu'on n'y entende pas un mot d'anglais.

L'inauguration en aura lieu vers le 15 mai. Vous y trouverez, nous dit-on, un assortiment d'appareils électriques de tout dernier choix. Les meilleures marques de poêles y seront représentées dans leur dernière modèle.

Outre l'ouverture d'un nouveau département de poêles usagés, on nous annonce qu'afin de commémorer l'entrée de la maison dans sa dix-septième année d'existence, l'installation des appareils à chauffer l'eau sera désormais effectuée à un prix maximum de $12.75, plus un supplément de $1.25, coût du permis et de l'application à l'hôtel de ville. Certaines installations peu importantes pourraient même descendre jusqu'à $10.

Offrons-leur nos meilleurs souhaits de bonne chance et répétons encore: "Encourageons les nôtres".

Mariage

Le 23 avril — Omer Leclerc, fils d'Onésime Leclerc et d'Emma Vaillancourt, de Richer Man., et Marie Ducharme, fille d'Amable Ducharme et de Louise Beard, de Vivian, Man.

Baptêmes

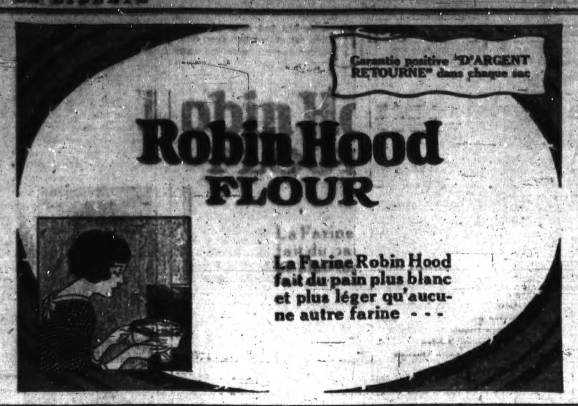
Le 24 avril — Joseph-Léon-Denis-Maurice, né le 23, enfant de Cyrille Remillard et de Jeanne Gauthier. Parrain et marraine: Léon Laurin et son épouse, née Blanche Ward.

Le 28 avril — Albert-Achille-Charles-Bruno, né le 17, enfant d'Archille De Cuypere et de Jeanne Druwé. Parrain, Charles Druwé; marraine, Virginie Verhalle.

Le 28 avril — Joseph-Martial-Benoit, né le 13, enfant d'Alexandre Desjardins et de Maria Allard. Parrain, Antonia Desjardins; marraine, Marie Desjardins.

Le 28 avril — Joseph-Bernard-Gérard-Marcel, né le 22, enfant de Roch-Charles Lanthier et d'Aurise Lévêque. Parrain, Marcel Roussin; marraine, Bernadette Lanthier.

Le 28 avril — Joseph-Georges-Edouard, né le 13 enfant de Philippe Mondor et de Claire Desmarais. Parrain, Napoléon Villeneuve; marraine, Victoria Vézina.



Impressions du Nord

Flin Flon, Island Falls, mines d'or, froid glacial du nord, traines à chien, sauvages... autant de sujets assez mystérieux lorsque l'on parle du merveilleux développement du nord de notre province. On se représente parfois de durs mineurs à figure barbue, des forêts enneigées où se cachent de sournois sauvages, des lacs dangereux qu'il faut traverser en traines sauvages, et l'on se figure voir les nôtres camper à la belle étoile ou sous de froides tentes, près d'une carabine protectrice, se contentant souvent de partager un maigre lièvre avec leurs chiens. Telle serait la vie misérable des mineurs du nord...

S'il y a un peu de vrai, il y a surtout beaucoup d'exagération dans cette description. Voici les impressions qu'un observateur peut ressentir d'un voyage du Pas à Island Falls, point situé à 600 milles au nord de Winnipeg. Il faudrait cependant plutôt une âme de poète que les observations d'un philosophe pour rendre justice aux beautés naturelles que l'on remarque sur le parcours et pour faire parler comme il le conviendrait ces immenses forêts et ces grands lacs, si souvent les seuls témoins du zèle et des fatigues de nos missionnaires qui les traversaient pour aller évangéliser les peuplades sauvages.

Flin Flon est à 87 milles du Pas. Le trajet se fait, en chemin de fer, par courtoisie de la "Dominion Construction", et prend au moins dix heures. Des pins, des lacs, des rochers, et ici et là, une cabane de sauvages ou une hutte de surveillant de la voie est à peu près tout ce que l'oeil peut remarquer sur le passage. A Cranberry Portage, le train arrête une heure au moins; c'est le temps de diner. Chacun saute en bas du convoi et disparait dans la forêt vers un restaurant d'occasion, blotti sous les immenses pins.

Enfin, c'est le signal du départ. La locomotive crache des nuages de fumée et ébranle tranquillement les lourds wagons. Ici la voie est neuve et mauvaise; les détours sont aigus et fréquents; sans compter les descentes et les montées, aussi ennuyeuses pour les voyageurs que pour le mécanicien. Nous voilà rendus à Flin Flon, ou plutôt au "mille 87". Nous sommes en plein pays de l'or.

La "Hudson Bay Mining" requiert un puissant pouvoir électrique pour l'exploitation de ces riches mines d'or. Il faut une chute d'eau: il y en a une à 80 milles au nord, à Island Falls. C'est la compagnie Fraser Brace qui est chargée de construire ce pouvoir. Mais voilà la difficulté... Aucune communication possible par voie ferrée et il n'y a que lacs et montagnes qui séparent Island Falls de Flin Flon. Les traines à chiens qui étaient, il y a quelques mois, le seul mode de transport, ont été remplacées maintenant par des "snowmobiles" Ford. Celles-ci font le trajet en trois heures; les chiens prenaient trois jours. Le chemin le plus court est de suivre les rivières et traverser les lacs gelés. Le lourd matériel à construction prend la même route, mais il est trainé par des tracteurs puissants qui font le voyage en 36 heures environ.

Island Falls a l'aspect d'un village moderne. La compagnie Fraser Brace a construit ce village temporaire pour loger ses employés. Rien ne manque: électricité, eau courante dans les maisons de billots et par tout le village; un hôpital avec rayons X, où des chirurgiens de renom pratiquent toutes sortes d'opérations nécessaires; un entrepôt de vivres et un refrigérateur qui contiennent actuellement des provisions pour mille hommes pendant un an. Il y a aussi un forgeron, une buanderie chinoise, un boucher, un boulanger et des cuisiniers à tabliers blancs; enfin, un magasin où les ouvriers et les femmes des bourgeois peuvent se procurer, à des prix raisonnables, tout ce dont ils ont besoin.

Les employés prennent leurs excellents repas dans un immense réfectoire où l'ordre et la propreté règnent, grâce à l'esprit de discipline et d'initiative du gérant, M. R. Mercier. Le soir, après une dure journée de travail, les hommes se réunissent dans leurs rustiques dortoirs, l'un se rasant, l'autre jouant la musique à bouche, un autre réparant un pantalon qui a cédé à un clou, et un quatrième écrivant une lettre à ses parents du sud.

Parfois c'est un orchestre en règle qui s'organise, — orchestre qui pourrait facilement figurer dans un cercle musical de ville.

Les autorités n'ont pas voulu négliger le côté moral et religieux. Une discipline sévère est observée. Aucune boisson forte n'est tolérée sur la propriété et quiconque s'enivre est immédiatement congédié. Quatre fois déjà, les missionnaires sont venus dire la messe. Mgr Charlebois lui-même est venu et il a organisé les choses de manière à nous envoyer un prêtre au moins une fois par mois. Le saint sacrifice est offert dans l'immense réfectoire où 500 employés prennent leurs repas en même temps. Mgr Charlebois a manifesté lui-même sa surprise et son admiration en voyant un si grand nombre de catholiques s'approcher si respectueusement des sacrements.

Les Canadiens français sont ici en grand nombre. Au magasin, par exemple, M. Mercier, le gérant, avec ses deux commis canadiens-français, donnent un service bilingue très apprécié.

C'est la discipline, la bonne entente, c'est le succès.

Mais, nous l'avouons, l'observateur qui écrit ces lignes n'avait pas une idée si juste du Nord avant la précieuse expérience qu'il vient d'acquérir. Il a voulu écrire quelques-unes de ses impressions, résumées nécessairement, croyant intéresser ses nombreux amis du Manitoba-sud.

Jean SOULIGNY.

Taschereau

Québec — M. J.-L. Perron, ministre de la voirie, est devenu ministre de l'agriculture dans le cabinet Taschereau, en remplacement de M. J.-E. Caron; celui-ci abandonne la politique active et prend la succession de M. Carroll comme vice-président de la Commission des liqueurs provinciale, M. Carroll étant devenu lieutenant-gouverneur à la place de sir Lomer Gouin.

M. Perrault, ministre de la colonisation, passe à la voirie, dont il sera ministre, en même temps qu'il dirigera le bureau des mines de la province.

M. Laferté, président de l'Assemblée législative, devient ministre de la colonisation en remplacement de M. Perrault. M. Laferté garde aussi son titre de président de la Chambre jusqu'à la prochaine session, alors que la Chambre lui choisira un remplaçant.

M. Elisée Thériault, député de l'Islet, remplace M. Caron au Conseil législatif. Le mandat de l'Islet se trouve donc vacant.

Une rumeur désigne M. J.-Hugues Fortier, député de Beauce, à la succession de M. Laferté, comme président de la Chambre.

Les conditions de travail au Canada

Ottawa — Le Bureau fédéral de la statistique, après une enquête touchant 6,508 firmes, et un total de 940,086 employés, annonce que les conditions de travail se trouvaient, le 1er avril, être pour le Canada les meilleures qu'ait jamais atteintes le pays à cette date.

Si on prend l'année 1926 comme medium de comparaison à 100, l'indice du 1er avril est de 110.4, comparé à 102.3 pour 1928, et 97.4 pour 1927.

Rachetons le temps perdu par la fidélité présente. — P. Schryvers.

FEUILLETON DE LA LIBERTE — No 4

Pour le Christ-Roi

ANTONIO DRAGON, S.J.

Ce livre est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, au prix de 75 sous

Les temples sont donc vides.

Il faut célébrer la messe en secret, dans les maisons particulières. Les ciboires se remplissent en cachette et le Christ porté par la main des prêtres héroïques continue de fortifier les âmes.

Le P. Pro nous donne une idée du travail qui se fait ainsi:

"Quand le service public dans les églises fut interrompu, j'organisai ce qu'on appelle les "stations eucharistiques". J'assignais plusieurs endroits où j'allais distribuer la sainte communion chaque jour. Le premier vendredi du mois, j'en donnais encore plus. Le dernier vendredi, j'en distribuai douze cents."

Dans une autre lettre il précise:

"Je distribue de deux à trois cents communions chaque jour. Cela m'occupe jusqu'à 8 h. du matin, sans compter le travail des confessions que j'ai régulièrement les mercredi, jeudi et vendredi après midi."

Après trois mois de ministère, il en rend compte à son Provincial:

"Ici le travail est continuel et rude. Je suis dans l'admiration de ce que le grand Chef accomplit par moi. Maladies? misères? soins? je n'ai même pas le temps d'y penser; et cependant, je suis si bien et si fort que, en dépit de légères, de très légères rechutes, je pourrais aller ainsi jusqu'à la fin du monde... Je suis disposé à tout; mais s'il n'y a pas d'inconvénients majeurs, je demanderais de passer ici la période actuelle et celle qui suit.

"Quel bonheur s'il m'arrivait d'être un de ceux qui seront pendus aux "Pagasos del Zocalo"; c'est alors que je passerais mon examen final!" (21 octobre 1926).

Au milieu de ses travaux apostoliques, le P. Pro pense souvent au dernier examen de théologie qu'il lui reste à subir. Jusqu'à la fin, il essaye de trouver des moments libres pour s'y préparer. Il se soumet pourtant à la volonté de son supérieur; il lui écrit:

"Mes professeurs d'Enghien m'avaient donné les thèses de l'examen final; j'avais commencé à les préparer et j'aurais passé l'examen, si votre câblogramme n'était arrivé, me disant de partir. Les professeurs ont insisté pour que je reste huit jours de plus pendant lesquels, selon eux, j'aurais pu passer mon examen. Mais comme je ne sentais pas ma tête assez solide pour un pareil effort, je n'ai pas accepté... Que je sois disposé à faire tout ce que vous jugerez opportun, il n'y a aucun doute. C'est pour cela que je vous ai dit, à vous personnellement, que je laisse tout, tout, entre vos mains, le considérant d'avance comme très bien fait.

"Je ne terminerai pas sans vous adresser une supplique: la troisième année de Probation m'appelle à grands cris... Est-ce que je dois écouter sa voix? Le P. A... n'aura-t-il pas besoin de compagnon? En vérité, j'ai fait ce rêve; et quoique je ne sois pas superstitieux, j'ai confiance que mes rêves se réaliseront" (21 octobre 1926).

Calles avait donc affaire à des hommes qui voulaient se défendre. Il lui fallut toute une armée de bandits pour tenir tête à la réaction des catholiques.

La fermeture des églises, la détresse des âmes n'inquiétaient guère le président.

La Ligue de défense des libertés religieuses toucha les gouvernements au point sensible, quand elle organisa la grève générale du peuple; elle aussi devait entrer en vigueur le 31 juillet. Voici en quoi elle consistait.

Ordre fut donné aux catholiques de limiter leurs achats au strict nécessaire, de retirer des banques tout l'argent qu'ils y possédaient.

Subitement, les usines que dirigent les anticléricaux perdent leur clientèle. En moins d'un mois, vingt-sept millions de pesos sont retirés des banques et passent à la frontière. Les cafés sont presque déserts.

Les hommes de Calles se découragent. En octobre, le ministre des finances, Pani, démissionne. Le président ne cède pas. Les catholiques non plus. Quand il emprisonne ceux qu'il soupçonne d'être les chefs du mouvement, d'autres les remplacent. Il ferme les imprimeries qui travaillent ou qu'il croit travailler contre lui: les feuilles volantes sortes des caves où des volontaires impriment durant la nuit.

Sur l'une de ces feuilles, on lisait que le communiste Calles, l'ami des pauvres, possédait une immense propriété rurale, qu'il s'était fait construire un train de luxe au prix d'un million de pesos.

On devine la colère de Calles.

Le 1er septembre, à l'ouverture du Congrès, il annonce qu'il a déjà fermé cent vingt-neuf collèges catholiques, quarante-deux églises, chapelles, établissements de charité. Il assure qu'il va continuer son oeuvre.

Les catholiques lui font, j'imagine, perdre sa sérénité, quand ils répandent partout des feuilles comme celle-ci:

"Dans son instruction pastorale sur la fête du Christ-Roi, Mgr l'archevêque de Mexico dit aux catholiques... "Ne perdez pas courage... l'image de Jésus crucifié doit nous soutenir dans l'épreuve... Réfléchissez que la foi et le salut éternel de tous les catholiques mexicains sont en péril... Il est urgent de ne point faiblir, urgent de faire violence au Christ et à sa Mère, urgent d'arracher à la divine miséricorde la grâce incomparable de pouvoir célébrer dans l'allégresse les fêtes mariales du 8 et du 12 décembre, dans nos temples aimés... Nous vous exhortons, paternellement, chers fils, à ce que tous, vous entrepreniez jusqu'au 12 décembre, une intensification volontaire et généreuse d'une vie de prière, de privations et de sacrifices..."

"La Ligue de défense pour la liberté religieuse prenant cette déclaration comme un ordre de Dieu, décrète une intensification extrême et absolue du "boycott" dans la République à partir du 12 de ce mois de novembre courant.

"Intensification extrême, absolue et nationale, avons-nous dit; afin que tous les catholiques mexicains comprennent que, absolument tous, à partir du jour indiqué plus haut, se déclarent en une grève absolue d'acheteurs de superfluités, de friandises, d'articles de luxe, de toilettes, de billets de loterie, de taureaux, de théâtre, de ciné, de concert; grève de promenades, de bals, de jeu de cirque et autres; grève d'autos, de voitures, de tramways; en un mot, grève de tout ce qui n'est pas d'absolue nécessité.

"La difficulté est grande, car la persécution actuelle nous tient les mains et les pieds liés... Mais nous ne devons pas nous décourager, car Dieu est et combat avec nous. Convertissons-nous, nous les catholiques conscients, en apôtres infatigables et zélés d'une propagande orale ou écrite, instructive et ardente..."

Le P. Pro avait toujours de ces feuilles plein ses poches. Une fois les soldats l'arrêtent devant la maison où il se retirait. Ils le font monter dans une auto; il s'asseoit près du chauffeur qui a l'ordre de le conduire chez le commissaire de police. Il fallait à tout prix vider ses poches avant d'y arriver. Le Père se met à causer avec son homme, et, avec des précautions infinies, il sème au milieu d'une phrase qui intéresse son interlocuteur ses feuilles par petits paquets, le long de la route.

Les propagandistes sont surveillés. Quand ils sont pris, ils sont fusillés. Le martyre de deux jeunes gens, Manuel Melgarejo et Joaquin de Silva Gordoba a ému le monde catholique. Le général Zupeda, partisan déguisé de Calles, les interroge en train sur leurs idées religieuses. Ils sont arrêtés et meurent sous les balles, en criant: "Vive le Christ-Roi!"

Mais ce régime de terreur n'épouvante pas la foule. Dans un seul pèlerinage, cinquante mille pèlerins vont, le 12 octobre, à Notre-Dame de Guadalupe. Le jour de la fête du Christ-Roi, ils sont plus de deux cent mille.

Le P. Pro assistait à cette fête. Il en fit le récit à ses amis:

"Le 31 octobre, écrit-il, fête du Christ-Roi, a eu lieu ici la manifestation la plus grandiose, la plus sublime, la plus divine...

"Le pèlerinage à la Basilique commença à 4 h. du matin et se termina à 7 h. 30 du soir. Une suite ininterrompue de gens — quatre-vingt-dix ou quatre-vingt-quinze pour cent des habitants de Mexico — défilèrent devant l'image bénie de Notre-Dame de Guadalupe. Les membres de l'A. C. J. M. maintenaient l'ordre, et cet ordre fut tel et si solennel que la municipalité de Guadalupe en félicita l'archevêque.

Je fus là depuis 9 h. du matin jusqu'à 11 h., et de 3 h. jusqu'à 6 h. dans l'après-midi; impossible de m'en arracher. Des milliers et des milliers de personnes nu-pieds, d'autres parcourant à genoux l'avenue de Persévillo, tous disant le rosaire et chantant; les pauvres et les riches, des ouvriers et des messieurs formant des groupes. J'ai vu une famille de la bourgeoisie, huit personnes, tous pieds nus; le père portait les chaussures de tous. J'ai vu un jeune homme de la haute société, les pieds ensanglantés, longer l'avenue, le rosaire à la main. J'ai vu une vingtaine de vieilles femmes, mais ceci ne m'a pas plu, — avec des couronnes d'épines sur la tête. J'ai vu arriver Mgr Mora y del Rio, à 4 h. de l'après-midi, comme un pèlerin quelconque et j'ai entendu les vivats et les applaudissements qui retentirent au-dedans et au-dehors de la Basilique. A 5 h. de l'après-midi, j'allais rentrer avec Mendez M... quand nous vîmes un groupe décidé de domestiques, accompagnés d'une centaine d'ouvriers chantant par les rues qui mènent à la Basilique.

"Mais les chants étaient plutôt "entre les dents".

"Compatriote, dis-je à mon compagnon, c'est le moment;" et à force de coups de coudes et de pincées, je me suis faufilé dans le groupe; soutenu par la voix puissante de mon compagnon, j'ai chanté à gorge déployée: "Tu règneras!" Quand ces pauvres gens virent ces deux coryphées qui dirigeaient la musique, ils s'enthousiasmèrent, et c'est alors qu'il y en a eu du chant!!! En peu de temps, nous dominions les milliers de personnes qui entouraient l'esplanade de la Basilique, et, cinq minutes après, tous redisaient en choeur les chants et les vivats au Christ-Roi, au Pape, aux évêques. Il n'y a eu aucun désordre, quoique les pompiers soient arrivés à 8 h. du matin, et que le général Cruz ait deux fois inspecté la Basilique. Les jeunes organisateurs maintinrent l'ordre dans tout le quartier et les policiers ont passé la journée appuyés contre les arbres et sans molester personne. Pauvres gens! eux-mêmes étaient les premiers à se ranger à nos côtés! La Croix Rouge s'est admirablement conduite; et pourtant c'est une espèce dont l'écorce est ordinairement amère... Mais oui! tout Mexico est catholique! Notre-Dame de Guadalupe est vraiment la Reine des Mexicains!

"Oui, la terrible épreuve que nous traversons a non seulement accru le nombre des catholiques résolus, mais elle nous a donné des martyrs; on ne peut appeler autrement ces vingt jeunes gens si vaillants de l'A. C. J. M., qui furent assassinés de la plus vile façon, et beaucoup d'autres dont nous ignorons les noms, car la presse est muselée.

"Le triomphe ne tardera pas; le pouvoir très grand de nos ennemis qui ont pour eux l'argent, les armes et les mensonges, va promptement crouler, comme la statue vue par Daniel, frappée par la petite pierre tombée du ciel...

"La houlette qui dirige le peuple désarmé de Guadalupe fera bientôt tomber la tête du gouvernement mexicain, et c'est alors que le Christ seul vaincra, que le Christ seul commandera.

"Déjà on pressent la splendeur de la résurrection, précisément parce que les ténèbres de la passion sont presque à leur maximum.

"De tous côtés arrivent les nouvelles d'outrages et de représailles; les victimes sont nombreuses; la liste des martyrs augmente chaque jour... Oh! si je pouvais gagner le gros lot...

"Déjà vous savez sans doute que le Saint-Père a promis de canoniser nos jeunes martyrs et que lui-même a offert à la Basilique de Guadalupe l'ostensoir que lui avait présenté la France.

"Des démonstrations si paternelles du Pontife romain ont fait une profonde impression sur notre peuple.

"De tous in Domino:

"EL BARRETERO

"(le Mineur)".

Les catholiques n'ont donc pas peur.

Ils ne peuvent enseigner dans les écoles: des catéchistes ambulants se forment par régiments et circulent dans le pays. Au milieu d'octobre, trois cent quatre-vingt-dix-sept catéchistes, répartis en trente-deux endroits différents, atteignent près de onze mille enfants. Le rôle des prêtres est de styler les laïcs, surtout les membres de l'A. C. J. M. Le P. Pro pour sa part les reçoit à plusieurs adresses; il se cache, mais les initiés savent bien le trouver.

"Personne ne sait où je vis, écrit-il. Dans quatre endroits différents, je reçois des lettres, des messages, des dons de haricots pour mes familles pauvres... Je donne aussi des conseils dans ces quatre endroits."

Calles a fort à faire pour garder la position qu'il a prise. Le 19 octobre, la banque de Tampico fait faillite; le lendemain, c'est le tour de la banque anglaise. Les chambres de commerce, alarmées, déclarent qu'elles ne peuvent plus faire face aux difficultés. Calles les dissout.

Mais le trésor se vide, en décembre, la situation est extrême; les insurrections partout; le pesos perd la moitié de sa valeur. La tête obtuse de Calles accuse des prêtres d'être les acteurs de tous les maux. Un moment, désemparé, il songe à les corrompre. Il les invite à constituer une Eglise nationale mexicaine, indépendante de Rome; il promet la restitution des édifices religieux, une partie des biens d'Eglise.

Il essuie un refus net.

Humilié, il réitère les lois du 31 juillet, et défend la diffusion des feuilles même manuscrites.

En plein Congrès, un ministre du cabinet Calles, Morones, suggère au peuple de tuer tout simplement les prêtres. En attendant, les prêtres et les évêques sont conduits à la frontière ou sont emprisonnés.

"Il y a, écrivait le P. Pro, affreuse disette de prêtres. Le peuple meurt sans sacrements et le peu de prêtres qui restent ne peuvent y pourvoir..."

Cela le navre et lui donne de l'ardeur; il s'engage à fond dans la lutte.

"Les catholiques, écrit-il, ont pris la défensive contre Calles; les représailles vont être terrible, surtout dans la ville de Mexico. Les premiers à en souffrir, seront surtout ceux qui auront "trempé la main" dans la question religieuse... Et moi, qui y ai mis la mienne jusqu'au coude!... Dieu veuille que je sois parmi les premiers, ou, selon un autre point de vue, parmi les derniers. En tout cas, que je sois du nombre!

"Si cela arrive, tenez-vous prêts à me faire vos demandes quand je serai au ciel..."

Cela rappelle la pluie de roses promise par Thérèse avant de mourir!

Parfois, il croit toucher le but. En décembre 1926 il est mis en prison: c'est la première fois; mais il s'en tire toujours. Car il ne tient pas à donner sa vie pour rien. Il y a tant de pauvres gens qui ont besoin de lui!

L'ami des pauvres

Les pauvres ont tout son coeur et prennent la plus grande partie de son temps.

Au reste, il sait se faire tout à tous. Il a une manière de style à lui pour

traduire le mot de saint Paul:

"De jour et de nuit, je vais par les escaliers de tapis, par les maisons des riches et par les dalles gluantes des tavernes et par les quartiers pauvres et nauséabonds de la capitale. Les "dévotes" m'adorent; les ivrognes me tutoient, les vendeurs me clignent de l'oeil, la fleur et la crème des vauriens me tiennent pour leur ami de coeur!" (13 novembre 1926).

Les pauvres sont réellement sa famille. Dès février 1927, il a, pour les secourir, une organisation puissante.

"Pour ne pas rester oisif, dit-il, je fais aussi "sotto voce" mes approvisionnements de grains, de comestibles de toute espèce et même de maisons vacantes pour les familles de ces vaillants jeunes gens qui s'en vont défendre nos libertés. J'ai plusieurs agents, plus ou moins organisés, qui me recueillent tout cela, le portent en lieu sûr, et de là, le distribuent aux plus nécessiteux. Jusqu'à présent, j'ai dix-huit familles approvisionnées de cette sorte, pour deux mois" (Lettre à son Provincial, 19 février).

"Je touche du doigt, dit-il encore, ce que l'on dit dans la vie des saints (oh! ne pensez pas que je me prends pour l'un d'eux!). Je ne sais comment, ni quand, ni de qui, mais je reçois un jour cinquante kilos de sucre; une autre fois des boites de biscuits, du café, du chocolat, du riz et même du vin. Et la Providence de Dieu est si paternelle que quand je suis en train de me gratter la tête, me demandant qui je vais aller voir pour demander l'aumône, je découvre que la chambre qui me sert de dépôt est, contre toute attente, bien remplie."

Des inconnus viennent spontanément lui porter ce dont il a besoin:

"Comme j'ai été absent du pays depuis longtemps, je connais très peu de gens ici; mais je n'ai aucune difficulté pour trouver des maisons libres pour héberger mes pauvres.

"Le plus joli de l'affaire, c'est que ma sacrée personne n'a pas à se mettre au premier plan. Je tire les ficelles et les âmes généreuses font le reste.

"Mon effronterie est montée une fois à un haut degré. J'avais reçu un cadeau de cent kilos de fèves où les vers s'étaient mis. Elles ne valaient absolument rien. Je me rends en personne chez celui qui nous avait fait ce don et lui demande de me donner un peu de fèves, en lui faisant remarquer que "nous" avions fait une aumône qui ne valait pas grand'chose, puisque les vers s'y étaient glissés..."

Les "bonnes" fèves ne se firent pas attendre.

Le P. Pro travaille toute la journée pour ses pauvres, sans se cacher; le soir, il prolonge ses veilles, prévoit la besogne du lendemain, reçoit des pauvres ou des jeunes gens qu'il dirige.

"Comment suffire à tant de besogne, écrit-il. Je suis encore assez faible. Réellement je sors à peine de l'hôpital. Il me semble que c'est là une preuve que j'aurais dû cesser tout ce travail, si quelque force divine ne nous aidait de tout son pouvoir, si Dieu ne se servait pas de moi comme d'un simple instrument.

"Ainsi, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu qui agit en moi."

Ses pauvres augmentent chaque jour. Il lui faut beaucoup d'aumônes pour les nourrir et les loger. Il n'arrête pas une minute.

"Que Jésus soit béni! je n'ai eu le temps de respirer, je suis dans le travail jusqu'au cou, donnant à manger à ceux qui ont faim — et ils sont nombreux; — je vais comme une trombe de-ci de-là et d'un si bon pied (privilège exclusif des filous!) Tellement que je ne me trouble pas quand je reçois un message comme celui-ci:

"La famille X... dit: Il n'y a rien dans le garde-manger; ils sont douze; leur linge tombe en morceaux; trois d'entre eux sont au lit; ils n'ont ni sel ni eau.

"En général ma bourse est aussi plate que la partie spirituelle de l'âme de Calles; mais ce n'est pas la peine de s'en préoccuper, parce que le Procureur du ciel est si magnifique!

"En voici un exemple:

— M. Barretero (M. le Mineur), voici cent piastres qu'on m'a données pour vous.

— Gardez-les-moi; car en ce moment, il n'y a rien qui presse."

Et sachez que ceci, c'est de l'histoire.

"Deux rues plus loin, je dois écrire une carte urgente:

"Des cent piastres, envoyez-en quarante à un Tel, quarante à un Tel, et vingt à un autre."

"Je vois si clairement l'aide de Dieu, que j'ai "presque", presque peur de n'être pas tué dans ces courses, ce qui serait une catastrophe pour moi, qui soupire tant après le ciel pour y jouer des arpèges sur la guitare avec mon ange gardien.

"On me donne des objets de valeur pour que je les mette en loterie; des choses qui valent dix piastres m'en rapportent quarante.

"Un jour, j'emportais un sac à main de dame, fort joli (je veux dire le sac, non la dame). Il y avait cinq minutes qu'on me l'avait donné, et voici que je me heurte à une dame très fardée, — "ut in pluribus":

— Qu'avez-vous là, me dit-elle?

— Un réticule pour dame valant vingt-cinq piastres; mais s'il est pour vous, je vous le laisserai pour... cinquante! Veuillez les envoyer, je vous prie, à la famille X...

"A une semblable insinuation, ajoute le Père, personne ne résiste" (Lettre du 25 mai 1927).

Un mois avant d'être fusillé, il fait un tableau complet de ses oeuvres de charité.

Il écrit à l'un de ses cousins:

"Si j'ai tardé à vous écrire, c'est à cause de mes nombreuses occupations qui m'attirent et me retiennent dans les faubourgs de la capitale. Je perds le compte des confessions, des communions et des baptêmes... Il y a plus d'une demi-douzaine de mariages par semaine, il y a une multitude de malades qui demandent à être visités; je ne saurais dire le nombre de ceux qui font viser leur passeport pour l'autre monde.

"Voilà ce que j'appelle mes occupations secondaires; parce que les essentielles, celles qui ont la place principale dans ma tâche quotidienne, ce sont les commissions de secours aux nécessiteux. Etant donné les temps que nous traversons, on ne peut dire la misère qui règne en ce pays. Nous en sommes à la vingt-sixième famille que nous faisons vivre depuis A jusqu'à Z. Tant mieux! tant mieux! ainsi, il n'y a pas de vaine gloire: c'est l'action directe de Dieu qui se manifeste dans sa splendeur d'amour.

"Comme il est vrai que celui qui nourrit les oiseaux du ciel ne laisse pas mourir de faim les fils qu'il a créés et qu'il a rachetés par son sang précieux!

"Tout mon personnel se réduit à une demi-douzaine de pieuses femmes et à une demi-douzaine d'hommes pieux sans travail. En public, j'appelle les premières: "Section d'investigation et d'approvisionnement". Entre nous, je les intitule: "Quêteuses au guet!" Elles se glissent partout comme des rats, et tous les mois elles remplissent mes sacs, alors bien aplatis, de café, maïs, riz, sucre et graisse; quand arrive le 25 ou le 28, ils ne contiennent plus un seul grain, une seule miette, quoiqu'on les presse et qu'on les torde sans pitié.

"Les hommes, je les appelle en public: "Le Comité de direction". Entre nous, je les honore du titre pompeux de "Chômeurs de ressources", car ils ne manquent pas une occasion de quêter auprès du premier venu qui se présente, pour soutenir la famille royale de Dieu qui ne vit que de chômage.

Dans plusieurs districts de la capitale, il y a des commissions de secours spéciales qui s'occupent des besoins de leur région; et c'est seulement quand il nous reste quelque chose que nous le leur donnons, puisque nous avons pour maxime de ne pas être chiches avec la bourse de Dieu ni d'être sans confiance en faisant des réserves d'un mois à l'autre. Si c'est une folie au point de vue économique, je réponds qu'humainement parlant, c'est plus grande folie de prendre à sa charge des centaines de familles à nourrir sans avoir de ressources assurées.

"La famille la moins nombreuse compte de quatre à six membres; les autres, dix ou douze; ils ont la mauvaise habitude de manger trois fois par jour, et généralement, avec un bon appétit. S'il n'y avait que cela, ce serait "coudre et chanter", mais ce sont de vrais fils d'Adam et d'Eve: ils vivent sous un toit, dont il faut payer le loyer; ils portent des souliers qui s'usent et du linge qui s'embellit de trous; ils savent être malades et demander des remèdes.

"Il est clair qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir de l'argent pour tant de minuties; mais je me sers de mes amitiés avec les docteurs qui donnent leurs services gratis, et des gros richards qui me prêtent des maisons pour six ou huit mois, avec les reçus de loyers déjà signés et même timbrés. La seule chose que je regrette, c'est que mes amitiés avec les tailleurs et les cordonniers soient nulles: s'il n'en était pas ainsi, je n'aurais pas de casse-tête ni de calculs à faire comme celui-ci: six paires de chaussures à douze piastres: soixante-douze piastres. Et je n'ai que vingt piastres.

"Donc... comme disait mon professeur de morale: débrouillez-vous!"

Il n'y a donc pas que du plaisir à pareille besogne. Le Père passe une partie de ses journées à quêter; ses sacs se remplissent, mais il les paye de sa peine.

"Les céréales abondent, confie-t-il à son cousin, le 5 août 1927; mais, pour dire toute la vérité, c'est dû à la rougeur de mon visage. Car vous n'imaginez pas quelle honte il y a à mendier, et toujours mendier... Heureusement que Celui pour qui on le fait ne se montre pas parcimonieux. Qu'il soit béni pour toujours!"

Le P. Pro logeait durant les derniers mois de sa vie chez une femme très charitable: Mme J. Montes de Oca. Arrêtée en même temps que le P. Pro et pour la même cause, elle sera mise en prison: puis, après la mort du Père, exilée aux Etats-Unis. Nous tenons d'elle plusieurs détails de la charité du P. Pro.

Il n'apparaissait à la maison que tard dans la soirée et repartait avant le jour. Le dimanche, deux ou trois heures de sommeil.

Une fois, il rentre à la maison, mais la dame n'a presque rien à offrir: les gens du gouvernement se chargent de faire des perquisitions et de tout enlever. Il accepte les quelques bonbons qu'on lui offre et repart en riant:

"Ce n'est pas assez pour moi, dit-il, ce n'est pas la peine de me mettre à manger cela." Et il va les porter aux malades.

On le voit souvent, en pleine rue de Mexico, porter de gros sacs de farine sur son dos. Quand c'est pour des pauvres ou des malades, il affronte tous les rires des badauds. Une fois, il porte dans ses bras six poulets et une dinde... en vie! Quand il rentre pour dîner, il fait des gestes très drôles, mais très significatifs: ses volailles, irritées, lui avaient transmis leurs puces et leurs poux...

Avec six poulets, il ne craint pas une autre fois de monter dans l'omnibus: son aplomb et sa présence d'esprit font passer les poulets avec les plaisanteries.

Le plus bel acte de charité est peut-être celui qu'il raconte dans sa lettre du 26 octobre, un mois avant d'être mis à mort.

"Le point culminant de cette semaine a été le cadeau d'un bébé de six mois que ses infâmes parents ont abandonné. Pas de place pour lui dans aucune Crèche; il n'y avait donc pas d'autre ressource que d'arriver à la maison avec ce bijou. Mon père, ma soeur et mes deux frères l'ont accueilli à bras ouverts; il a été la joie de la maison. En voilà six que l'on me donne, mais les autres ont été facilement placés. Celui-ci s'appelle Joseph de Jésus. Il est si sage qu'il ne pleure presque pas; il rit toute la journée.

"Un petit nuage s'est formé entre ses amis et moi au sujet de cette adoption; mais est-ce que cela ne vous paraît pas juste de soigner cet enfant, puisque c'est Dieu qui a soigné tous ceux de la maison en ce temps de deuil et de misère?

"La première fois que le cas s'est présenté, je n'ai pas eu le temps d'envoyer quelqu'un chercher le bébé, j'ai dû l'emporter moi-même. Je compris l'imprudence de le mettre, bien enveloppé d'un grand châle, dans un coin de l'automobile. A la première secousse, le petit a fait un bond dans l'auto, et, si je ne l'avais pas attrapé au passage, je n'aurais eu qu'à le conduire de là au cimetière. Je l'ai pris dans mes bras et je n'ai pas besoin de vous dire dans quel état j'étais au moment où je l'ai remis à ses parents adoptifs!..."

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Avez-vous l'intention d'échanger votre poêle à bois pour un poêle électrique et faire une bonne affaire?
Voyez FONTAINE & COMPAGNIE.
Votre poêle vous sera compté au plus haut prix.
Vos frais d'installation seront des plus bas, car nous travaillons nous-mêmes et avons peu de frais généraux.
Vous verrez chez nous un choix de poêles à réduction introuvable partout ailleurs.
Vous trouverez nos termes et conditions bien plus avantageux que ceux de nos amis les Anglais.
Et si vous n'êtes pas convaincu, renseignez-vous auprès des personnes qui ont eu la bonne idée de nous encourager.
Prix et devis d'installation fournis gratuitement aux résidents de Saint-Boniface et Winnipeg.
Tél. 81 425 — **165, ave. Provencher**

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 904 rue Main, Winnipeg. Tél. 25 761—53 807. T

A VENDRE — Edition complète (1[illegible] volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. S'adresser à Boite 2, la "Liberté". T

BOULANGERIE à vendre dans une des plus belles paroisses canadiennes du Manitoba. Bonne clientèle. S'adresser à Boite 4, la "Liberté". 45p

ROMANS — "Livre National" neuf, six volumes pour un dollar; usagé, huit volumes pour un dollar, franco. "La Cité des Livres", 4430, rue Saint-Denis, Montréal.

A LOUER — Maison mod. rue, 10 appartements, [illegible] rue Notre-Dame, Saint-Boniface. S'adresser à J. A. Mart[illegible] rue Dumoulin, Saint-Boniface. 45p

TERRES A VENDRE — La municipalité de Sainte-Anne offre 10,000 acres de terrains bons pour la culture mixte, à vendre en partie ou en bloc. Prix: $1 à $5 l'acre. S'adresser à C. Gauthier, sec.-trés., Sainte-Anne, Man. 50

PERSONNE SERIEUSE, bonnes références, expérience, désire place dans presbytère de un ou plusieurs prêtres. Ecrire, à S. F., boite 15, la "Liberté". 49p

A VENDRE — Un "Chesterfield" et deux chaises, faits sur commande, de $150. Réparations de toutes sortes. Seul atelier du genre de langue française. Alph. Robert, rembourreur, 164, ave. Provencher, Saint-Boniface. Téléphone 83 516. 48p

A VENDRE — Véritable occasion, une des meilleures terres de La Broquerie, 160 acres, 80 acres semés en mil, maison, étable. $1,000; $300 comptant, balance facile. Cette terre doit être vendue pour le 1er juin. S'adresser à Fre André, 274, rue Hamel, Saint-Boniface. Tf

A VENDRE — Poulailler, 8x1?, spécialement bien construit. Mlle C. Dubuc, 153, rue Masson, Saint-Boniface. Tél. 81 032. 48

A LOUER — Suite de 3 chambres meublées, balcon, bain privé. Usage du téléphone, piano, etc. Juillet, août, septembre. Prix mod. 500, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. 81 873. 48p

A LOUER ou A VENDRE — Maison de 8 pièces, avec poêle électrique McClary. S'adresser à 441, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. 81 494. T

C. BUFFET
Tél. 26 565 — **304, Bloc McIntyre**

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc.
RUE AUTNEAU, en face du Collège. Beau lot. Grande maison de 7 chambres. $3,500; $300 comptant, balance facile.
RUE NOTRE-DAME — Maison moderne, en brique. $3,500. Conditions faciles.
RUE DE LA MORENIE — Maison moderne, 6 chambres. $3,250. Conditions faciles.
RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Beau lot. Maison moderne, 6 chambres fumoir, chauffage eau chaude. Garage. $4,200. Offre sollicitée. Conditions avantageuses.
JARDINAGE, élevage des volailles — Saint-Vital, tout près chemin Sainte-Anne et école Lavallée. 3 acres. Bonne maison de 7 chambres sur cave. Ecurie, poulailler. Garage. Bon puits, etc. $3,500; $500 comptant, balance facile.
SAINT-CHARLES, au village — Près couvent et tramway. 4 acres. Bonne maison et dépendances. $5,250; $1,000 comptant, balance facile.
BON PLACEMENT à Saint-Boniface — Petite épicerie-boucherie. Magasin et trois maisons. Revenu actuel, $90 par mois. $6,500. Conditions faciles.
FERME A VENDRE, près village d'Elie. Demi-section. Toute en culture. Bonnes bâtisses. Stock, roulant, semence. Prix réduit. Conditions avantageuses. On échangera pour magasin général au Manitoba ou en Saskatchewan.
C. BUFFET
Tél. 26 565 — **304, Bloc McIntyre**

AU SACRE-COEUR

Mois de Marie

Par Marie Immaculée, par la Mère de Dieu et des hommes, par la Souveraine du ciel et de la terre, par la Médiatrice entre Dieu et les hommes, l'amour divin rayonne constamment sur les humains. Reconnaissons-nous bien tout le sublime qu'il y a dans ce don perpétuel et cette médiation ininterrompue? Au moins, faisons-nous en sorte que Marie ne présente à son Fils que des coeurs immaculés?

Puisse le mois de mai voir augmenter le nombre des coeurs purifiés, pardonnés, perfectionnés, et voir grandir aussi le culte à la Médiatrice des saints, des malades, des pécheurs, de tous les coeurs!

Dernière partie de cartes

Date: le 5 mai, à 8 h. 30 du soir.
Rendez-vous: à la salle paroissiale.
Jeux: l'on jouera au "whist" et au "bridge".
Divers: musique, goûter, prix.
Société: sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste et au profit de cette société nationale.
Organisateur: M. J. Lavoie.
Invitation: cordiale, générale, finale.

La séance du 25 avril

La séance dramatique et musicale donnée sous la direction de M. Camille Sainte-Marie a fort amusé l'assistan-

Concerts symphoniques



HENRI VERBRUGGHEN,
Chef de l'Orchestre Symphonique de Minneapolis

e, jeudi dernier. En plus de nos paroissiens, un grand nombre d'étrangers assistèrent à ces trois courtes comédies et à ce programme musical dont les artistes étaient des lauréats d'un récent concours de musiciens de Winnipeg.

A M. le directeur, au dévoué M. A Boutal, aux acteurs et actrices, aux pianistes et au violoniste, offrons nos meilleurs remerciements, d'autant plus mérités que leur motif principal en visant au succès avait été de venir en aide à l'école paroissiale.

Voici ceux qui figuraient au programme:

"Le Torchon brûle" — Claudette, Mme C. Sainte-Marie; Raymond, M. G. White.

"L'anglais tel qu'on le parle" — Le garçon, M. Denis Belair; la caissière, Mlle C. de Denus; Betty, Mlle I. Dupuis, Julien, M. A. Laflèche; James Hodgson, M. Gatien; le commissaire, M. O. Bourbonnais; l'interprète, M. C. Sainte-Marie.

"Le Mariage à l'américaine" — Paulette Darbois, Mme C. Sainte-Marie; Rose, Mlle H. Provost; Georges Blainville, M. G. White; W.-Martin Johnson, M. C. Sainte-Marie.

M. Lucien Glénat (chant) et M. Bohdan Hubicki (violon) étaient aussi au programme, ainsi que Mme G.-M. Laflèche (accompagnatrice).

Décès de Mme F. Denby

A 61 ans, Mme Frank Denby (née Anna Laframboise), mourut le samedi 27 avril. De longues souffrances et la grâce spéciale de recevoir les derniers sacrements couronnèrent cette vie. Dimanche après-midi, les Dames de Sainte-Anne allèrent en corps prier auprès de leur sociétaire défunte. Mardi matin, 30 avril, à 9 h. 15, eut lieu le service à l'église du Sacré-Coeur; le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, chanta le service. Elle repose maintenant dans le cimetière Sainte-Marie.

Que la flamme de notre foi active nos prières pour le repos de son âme!

Le tennis au Sacré-Coeur

Le Comité envoie une invitation à toutes les personnes qui aimeraient à faire partie du club de tennis du Sacré-Coeur. Pour informations, elles n'auront qu'à s'adresser à M. Oscar Bourbonnais ou à M. Hervé Sala. Le Comité compte sur tous les anciens membres et sur les nouveaux pour faire de l'année 1929 une année active et intéressante.

Disons en passant qu'une coupe a été offerte au club par M. Ernest Aubin. Une raison de plus pour qu'il y ait plus d'entrain.

LE COMITE.

WINNIPEG

L'Orchestre Symphonique de Minneapolis

L'Orchestre Symphonique de Minneapolis, composé de 70 musiciens, et dirigé par le célèbre chef d'orchestre belge, Henri Verbrugghen, donnera deux concerts à l'Amphithéâtre, le mardi 7 mai. La matinée convient spécialement pour enfants. 500 voix d'enfants, choisis parmi les concurrents du Festival de Musique, prendront part au programme. George Meader, premier ténor de la Metropolitan Opera Company, est le soliste du concert du soir.

Voici le programme des deux concerts:

Matinée, 3 h. 30

Choeur, "O Canada".
"March of the Toys", de "Babes in Toyland", Herbert.
Ouverture, "The Merry Wives of Windsor", Nicolai.
Chant au choix: Choeur de 500 voix d'enfants.
Suite du Ballet "Sylvia", Delibes: 1. Prélude, "The Huntress; 2. Intermezzo, Valse Lente; 3. Pizzicati; 4 "The Followers of Bacchus".
"Danse Macabre", poème symphonique, no 3, op. 40, Saint-Saëns.
Czardas (The Bat), Strauss.
"God Save the King": Choeur et orchestre.

Concert du soir, 8 h. 30

Ouverture: "Roman Carnival", Berlioz.
"Symphonie Héroïque", 4 mouvements, complète, Beethoven.
Fantaisie: "A Night on the Bare Mountain", Moussorgsky.
Ouverture, op. 17 (Airs anglais), Roger Quilter.
Aria (Der Freischutz), Weber, George Meder, ténor.
Ouverture "Tannhauser", Wagner.
"O Canada".

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée du mois de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu le mercredi 1er mai, à 2 h. Immédiatement après suivra une grande partie de cartes au profit de la Fédération. Mmes Lemay, Derrington, Lanthier et Picard en sont les organisatrices. Bridge et whist; plusieurs beaux prix seront donnés aux gagnantes. Tous les membres et leurs amies sont invitées à venir faire de cette partie de cartes, qui commencera à 3 h. précises, un grand succès.

Les dames qui ne peuvent être présentes à la partie de cartes seront les bienvenues au thé à 5 h.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

La compagnie Ford dans l'Ouest

La nouvelle de New-York que la compagnie Ford du Canada envisagerait la construction d'une usine de $8,000,000 à Winnipeg n'a pu être confirmée par les officiers de la compagnie

L'un d'eux n'a pas moins ajouté que l'on songeait à des projets d'expansion pour cette partie du pays. L'usine d'assemblage de Winnipeg produit, à l'heure qu'il est, 136 autos par jour, ce qui est fort inférieur à la demande de l'Ouest, d'où l'obligation d'importer des autos des Etats de l'Est. La compagnie envisage donc la possibilité d'ériger une usine quelque part dans l'Ouest. Il se pourrait aussi que des tracteurs provenant de l'usine Ford établie à Cork, Irlande, soient importés dans l'Ouest par Churchill, quand ce port de mer, et le chemin de fer qui y aboutit sur la baie d'Hudson, seront terminés.

Grave accident d'auto

Xavier Fournier, 33 ans, de Pointe Fortune, P. Q., a failli perdre la vie dans un accident d'auto sur la route de Stony Mountain, à une dizaine de milles de Winnipeg. Avec son frère Jacques il revenait de Island Falls, où tous les deux avaient travaillé. Leur auto a été frappé par une autre machine qui a continué sa route, tandis que la leur capotait dans le fossé rempli d'eau. Jacques a pu se sortir sans trop de peine; mais son frère, qui conduisait, a été retiré presque noyé. Transporté sans connaissance à l'Hôpital Général, il se rétablit lentement.

Un cultivateur ontarien qui a de la chance

Matheson, Ont. — Une explosion de dynamite provoquée pour aider à creuser un trou pour planter un poteau, sur une ferme près d'ici, vient de mettre une fortune assez rondelette entre les mains d'un cultivateur. L'explosion révéla sa présence, dans le sous-sol, d'or à l'état natif, et le cultivateur vendit immédiatement son "claim" au prix de $60,000, tout en conservant une part substantielle dans la compagnie qui va s'occuper de le développer.

M. W.-P. Rhodes, dont la ferme est située à cinq milles d'ici, est ce cultivateur chanceux. On dit que la compagnie minière Schumacher a assumé la tâche de développer cette richesse souterraine.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.
Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.